

Troubadour

DE L'AMOUR

Un DANDY Parisien

LIBRE



Auteur: Michel ALARCON

Troubadour de l'amour

Michel Alarcon

Oeuvre publiée sous licence Creative Commons by-nd 3.0

Image de couverture : Fernand Chapiello

En lecture libre sur Atramenta.net

Le Dandy parisien

Auteur: Michel ALARON

Dessin couverture : *Fernand Chapiello*

PRELUDE :

Ce livres est pour moi une occasion d'offrir aux lecteurs un voyage étonnant dans mon univers pour les aider à sortir de la routine et découvrir les effets de la perversion.

Mes histoires illustres le portrait des femmes qui ont égayé mon quotidien pour divertir leur obsession sexuelle introvertie. Dans cette vie en couleur, j'ai réservé l'exclusivité aux femmes dans des rendez-vous qui n'étonneront personne pour entamer une réflexion sur la psychologie sexuelle. Mes récits explorés mon identité, et utilisent mes expressions individuelles pour créer des histoires à mon image. Surtout, ne vous débarrassez pas de vos préjugés sur la morale pour dévoiler votre véritable identité sexuelle, puisqu'elles sont toutes aussi différentes les unes que les autres. Réunir mes expériences pour partager avec les lecteurs mes analyses sur ces grandes questions de la liberté sexuelle tel est l'objectif de mes récits. Le thème de ce livre portera sur les modèles de la sexualité des hommes et des femmes. Comment ces différences d'approche impactent la place des sentiments dans les relations amoureuses chez les uns et chez les autres ? Je parle de mes expériences avec pour idée de base de créer une 1 réflexion sur une partie de la vie sexuelle de chacun d'entre nous. Je rappelle que ce texte rassemble les observations de mes nombreuses aventures qui ont immortalisé les transformations de mes relations sexuelles de différentes manières et ont servi mon

analyse.

o

Ce livre ne s'adresse pas aux amoureux des belles-lettres, c'est à vous lecteurs que je m'adresse pour explorer la lumière et la passion sans bornes pour l'amour, le sexe que beaucoup de gens voudraient considérer comme un non-événement, à peine un fait divers qui glorifie les attentes de la vie et oublie les raisons qui nous poussent à aimer. Rassurons-nous, la bourgeoisie effarouchée par ces clichés de vérité sous la forme la plus chic et raffinée, qu'elle soit obscène ou logique, sous les traits de ma plume virtuose et facétieuse ne pourra me reprocher mon vocabulaire.

Je ne suis pas un écrivain mais un auteur; autodidacte, qui écrit les choses de la vie dans un vocabulaire que je souhaite compréhensif de tous. Dans mes deux premiers livres j'ai raconté une bonne partie de mon existence d'homme à femmes que je vécu à Paris, à présent je trace sur le papier des fragments de vie aventureuse qui ne sont que le fruit de mon observation pour une analyse séquentielle sur les comportements de la gent féminine et masculine.

Les traces de mon passé font resurgir le venin de mes récits pour tenter de justifier ma verve. La synthèse des observations et les analyses des situations que je connus sont en harmonie avec les histoires que je raconte dans ce livre. Ce roman vous semblera caractériser une nouvelle vague érotique quasi universelle pour parler de l'ensemble des problèmes liés au sexe mais il n'est finalement qu'une controverse à la morale pour apporter un regard critique sur l'émergence de la liberté sexuelle. Le mythe de la femme qui semblait éternel pour s'imposer comme le modèle de la création n'est pas nécessairement perçu dans mon analyse car il ne devient que l'instrument de l'amour.

Le libertinage de ce livre fait place au témoignage de la pérennité et de la vérité des comportements que condamne plus que jamais notre société dans un siècle où la terreur appauvrit les relations amoureuses dans la peur de l'autre. Il était nécessaire de traduire dans ce livre la pensée qui nous afflige à libérer nos esprits tourmentés par l'acte sexuel en leur apportant une image saine de

l'amour et du sexe. Provocateur, extravagant, espiègle mes réflexions tournent autour de l'ordre et du désordre de l'amour et cherche ainsi à créer un dialogue fécond entre le lecteur et l'auteur pour dépasser le langage quotidien. Pour rester rationnel, je me garderais de toutes vulgarités, je n'exposerais aucun tableau qui préfigurerait l'acte sexuel ou l'organe génital de l'homme ou de la femme.

Les désillusions sexuelles sont trop proches des échecs amoureux pour me permettre de vous mettre en garde contre les images qui circulent dans la tête des possèdes du sexe. Beaucoup de textes parlent des pratiques sexuelles de la femme, fantasmes ou plaisirs, la question ne se pose plus si l'on observe les raisons qui les animent face au sexe.

Lorsque, secrètement au fond d'elles, leur libido s'enflamme d'un besoin de rencontrer l'amour, un petit espoir de domination se fait ressentir pour affronter l'inconnu. Dans ces moments, la raison ignore les interdits, soudain l'amour devient bestial pour exister dans toute sa contemplation sexuelle, il n'est plus nécessaire de refuser ou de rejeter une quelconque relation qui va sublimer l'ardeur qui brûle dans leur sang.

Bien que la critique continue, plus que jamais, à être l'objet qui négative les écrits sociétaux qui mettent en évidence l'amour et le sexe, il ne me semble pas inutile de rappeler aux lecteurs que mon approche sur la société qui se garde de révéler ses fantasmes s'interroge encore sur les règles formulées par l'église, l'état et la morale, une réflexion qui appartient au passé depuis longtemps déjà, du moins il me semble ?.

Ces belles histoires d'amour qui m'attendaient, parfois me persuadaient de n'avoir été qu'un antihéros dans une vie antérieure. Il m'était facile de faire un retour très remarqué dans mes habits de prince qui cachaient la réalité de mes intentions pour des idylles amoureuses qui fascinaient mes partenaires et désorganiser mon existence. Ces femmes me confiaient leur bonheur de retrouver l'amour qui restait vainqueur sur le temps qui passait, les heures s'égrener mais leur passion pour des nouvelles et gentilles Garden Parti sexy soumettait ces irréductibles personnages aux plaisirs de la chair. Il y avait longtemps qu'elles recherchaient un endroit idéal

pour se livrer à la débauche dans un style différent de leurs quotidiens auprès de leurs époux ou simplement un endroit où elles éprouveraient le plaisir d'une conversation osée qui envenimerait leurs sens. C'est le hasard qui les avait conduit près de moi plutôt que d'user de toutes ces masturbations morales, esthétiques et psychologiques qu'elles appréciaient pour parvenir au cuît, elles aimaient se retrouver à mes côtés. Le charme de la vie au contact de ces corps de femmes aux couleurs de l'amour nouait davantage de liens entre nous pour m'installer dans ce paysage de rêve comme dans un rendez-vous qui ne manquerait pas d'intérêt pour ces dames dans une félicité qui désormais s'articuler autour d'événement rayonnant de sexualité appelant à poursuivre nos relations jusqu'à épuisement. Voilà de quoi était faite ma vie de troubadour de l'amour. Entre rêve et réalité, elles étaient incontournables, leurs prestations n'avaient rien de glamour mais toutes ces femmes avaient un point commun, une étrange pudeur rassurante tissée de semi-vérités, de secrets et de mensonges. Leur mystère m'inspirait de terribles questions intimes pour avoir envie, à nouveau, de ressentir et retrouver leur corps de femme pour partager des moments de plaisirs sexuels mais je repartais, toujours, en chasse de nouvelles conquêtes. Dans cet immense décor qui me désorientait, la foule m'entraînait à l'aventure. Je découvrais les atouts de Paris, cette ville pleine de surprises, les néons illuminés mes nuits, quelques milliers d'euros dans la poche sous ce ciel étoilé me donner l'impression de traverser une vie nouvelle. Après avoir déposé ma valise dans cette petite chambre d'hôtel embaumer d'un parfum semblable à celui de mes rêves d'amour je retrouvais les salons de l'hôtel pour prendre un apéritif. Ce lieu regorgeait d'une multitude de '*persona non grata* ', il me fallait vraiment rester sur mes gardes pour m'y retrouver et reconnaître les rebelles qui y figuraient avec leurs regards méfiants qui auraient pu compromettre mes ambitions. Il convenait de laisser une bonne impression aux dames qui fréquentaient le bar de l'hôtel sachant juste que ce n'était pas par manque de gratitude que mes courbettes étaient appréciées mais cette manœuvre était destinée à faire perdre la tête à toutes ces femmes frivoles qui me foudroyaient de leurs yeux aguicheurs. Ce fut bien plus qu'une apparence, là

devant moi une fée ou peut-être un mirage m'apparut. Je portais un intérêt tout particulier à rencontrer cette jolie femme pour organiser un événement afin que je puisse découvrir ce qui se cachait derrière ses yeux de chatte effarouchée, savoir ce qui se passait dans l'esprit de cette femme restait un trésor inexploité. C'était bien beau tout ça, mais il ne se passerait rien si je restais rêveur. Je respectais quelques règles de conduite de la drague pour une idylle réussie. Cette jeune femme vêtue d'une crinoline blanche bouffante et d'un petit gilet rose ressemblait à une figure récurrente de la déesse de l'amour. Issue d'une famille modeste, élevée à Paris par sa grande sœur, elle s'était installée dans un petit appartement de la capitale. Sa vie professionnelle n'était faite que d'une accumulation de petits boulots, jour après jour elle composait avec de minces revenus pour subvenir à assurer son quotidien. Une lumière étincelante éclairait le centre de la pièce de son appartement renforçant l'ombre de ses mouvements en une véritable réussite qui me conviait à une nouvelle soirée avec cette jeune femme qui n'était pas une Lady mais une princesse abandonnée. Elle était une jeune femme incontournable, une Parisienne comme on en voyait à la belle époque avec son égypte, notamment son charme qui mettait en valeur les formes envoûtantes de la belle dame à la manière d'un tableau de maître. Je restais hypnotisé par son charme, sa tenue, sa coiffure courte au carré, cette garçonne portait un maquillage provocateur avec ses traits harmonieux sur un teint pâle égale à une muse. Je ne cherchais pas à bousculer les espoirs de cette jeune fille, cette enfant intelligente qui passait aux côtés de mes rêves dans son désir de devenir mienne, elle m'affolait. Elle s'exprimait peu sur ses intentions et ne s'attardait point sur les détails pour laisser la place à ses récits de femme et sa rencontre avec l'amour et le sexe. Revêtue d'un petit slip blanc, les seins pointés sur moi avec cette légèreté de sa bouche vaporeuse et vive elle m'invitait à traverser le paradis de sa vie. Fidèle à ses actions de séduction qui favorisaient son approche qui ne cessait de me surprendre, elle me força à accepter son invitation à l'ivresse avec ses mots et ses caresses pour nous aimer. L'œuvre de sa vie ressemblait à une scène domestique originale avec pour seul sujet son intimité amoureuse loin de l'amour auquel elle rêvait suppliant, de

tout son âme, tous les dieux de la création de rencontrer l'homme qui enflammerait pour toujours son cœur, sa pauvre vie. Elle était fascinée par cette idée séduisante de partager sa nuit dans son lit avec ce garçon qui lui plaisait. Insolite ou banale, la réalité de son comportement se devinait dans cet amour éperdu de partager sa couche dans mes bras, je ne devais pas lui résister. La belle inconnue, dans une position similaire à une bambine jouant à la poupée me chérissait, je prenais plaisir à admirer la courbe légère de ses hanches, la douceur de sa peau le son de sa voix câline. L'agréable découverte de son corps nu qui évoquait l'image emblématique de la femme pécheresse dans l'Eden de mon paradis et les mots d'amour qu'elle me formulait faisait de moi un homme averti d'une qualité exceptionnelle pour réaliser mes exploits, mon oeuvre de libertin auprès de cette Vénus callipyge. Les figures audacieuses qu'elle arborait, ces formes généreuses son corps parfait, la stabilité certaine de ces positions souvent miraculeuses, accroupie, jouant des positions ambitieuses pour s'illustrer femme- objet me rendait impertinent. Au travers de notre histoire d'amour passionnante et ultra-libérale, elle posait des questions existentielles sur notre relation, le style de sa conversation était d'un savant équilibre, fluide, poétique et juste, parfois surprenant mais intelligent. Ses mots tendres et percutants portés par ses espoirs de femme éprise étaient irrésistibles dans la vision d'un futur amoureux sans interdit. Tout devenait invraisemblable dans cette joie qui correspondait à son attente d'un amour assoiffé et limpide qu'elle étayait dans son imagination de femme. Cette retraite spirituelle au fin fond de son âme me rassurer. Serrer confortablement contre son corps dans cette joie stimulante en ébullition, mes doigts fiévreux palpaient la pointe de ses seins. Chacun de mes gestes s'inspirer des désirs naturels qui nous invitaient à des échanges sexuels toujours plus extravagants. Ma soirée fut un miracle de l'amour avec cette nymphe, une divinité suave aux couleurs du bonheur. Notre réveil au petit matin avec les bruits de cette ville qui ne dort jamais était ensoleillé, nous quittions l'hôtel pour commencer notre journée par une ballade du côté de la Bourse et contemplions la façade des belles bâtisses du quartier pour prendre un café dans un bar au cœur du faubourg puis ensuite nous

rendre sur les boulevards en nous laissant guider par le concert de klaxons et les voitures qui animaient les rues. L'obélisque de Louxor sur la place de la Concorde se dressait fièrement face à la grande avenue des Champs Élysées avec son ambiance si particulière bordée d'arbres et flanquée d'immeubles. Après une pause-déjeuner, adeptes du shopping elle me proposait de parcourir les galeries de l'avenue pour s'en donner à cœur joie à de futiles achats. Elle n'était pas une agoraphobe, elle aimait se confondre dans la foule, époustouflante, elle riait de me savoir époustouffler de la suivre dans sa course de jeune femme en pleine forme. Elle était drôle, insolite, joueuse complètement dingue, elle s'amusait de mes sentiments et profiter de mes souvenirs pour devenir la seule ambassadrice de mon cœur. Il fallait m'évader de cette vie de séducteur et toute cette sensualité qui me qualifiait d'homme à femmes, quitté ce comportement de bouffon du sexe que blâmait la bourgeoisie parisienne. Partir vers de lointains horizons pour vivre une autre vie. L'amour, les sentiments avaient toujours une fin dans ma vie de troubadour, je partirais vers de lointaines aventures. Après avoir réuni l'argent pour le voyage, boucler mes valises, je me dirigeais vers le métro pour me rendre à l'aéroport. Pourquoi, me direz-vous, mais pourquoi ce désir de partir vers les lointaines amériques, vers le grand Nord. Partir vers un pays où il me faudrait affronté mille difficultés pour réaliser un changement de vie alors que la vie parisienne, la Côte d'Azur et les belles provinces françaises me tendaient les bras. Au cours des années 60 j'avais voyagé à travers l'Europe pour semer fleurs et amour en courageux beatnick aventurier pour rencontrer l'amour avec beaucoup de succès. A présent toutes ces images de mon passé marquaient mon esprit, remuer mon sang. Toutes ces histoires de voyages à l'horizon de mes rêves étaient encore présentes dans ma mémoire. Je débarquais à Terre Neuve, cette grande île au large de la côte atlantique de l'Amérique du Nord à St John's sur le territoire français de Saint-Pierre-et-Miquelon qui était situé au sud de l'île. Au loin il y avait Terre-Neuve et le Labrador qui lui se situer dans la partie la plus orientale du Canada. Ces provinces étaient à la limite du Québec. Le paysage caractérisé par la présence de falaises gelées, de baies et de

fjords, était magnifique. Au loin se dessiner d'immenses forêts, des lacs et des fleuves qui traversaient les collines et les montagnes du Centre jusqu'à l'Est. L'été venait de commencer en ce mois d'avril mon sang encore chaud de mes amours passées motivé mon envie de me rendre en terre ferme pour me hasarder à la rencontre de gens, m'approprier de nouvelles faces de femmes. Après un peu plus d'une heure de traversée depuis saint Pierre et Miquelon sur un bateau qui assurait la liaison entre les îles, je débarquais à Terre Neuve où les gens se bouscuaient pour accomplir les formalités douanières de police. Je demandais à l'officier de police souriant et inquiet à la fois où pouvais-je trouver un motel, il ne savait pas, please, por favor, personne ne savait, personne ne comprenait ! . Fort heureusement face au quai se trouvait un bar, un peu minable, le seul du coin ouvert lors de l'arrivée des bateaux, je me renseignais pour trouver un motel, le plus proche était à quatre kilomètres un gros Monsieur en sueur m'avait dit ; voulez-vous un taxi ?, j'acceptais car ici les taxis n'étaient pas chers, environ cinq dollars la course. Arrivée au motel je rencontrais bien des difficultés à me faire comprendre, heureusement un vieux marin venu de France me servit d'interprète. Le gérant du motel s'adressa à moi pour me dire qu'ici je me trouvais en terre française alors qu'il comprenait à peine quelques mots de notre langue. Installé dans une chambre très confortable j'avais faim et soif. Perdue dans ce trou du bout du monde la seule solution pour me restaurer était de partir à la recherche d'un petit restaurant. Il me fallut faire plusieurs kilomètres à pied pour trouver au milieu de la pampa un baraquement où je dégustais une excellente morue grillée avec un gentil verre de vin Rouge venu de France. Que pouvais-je espérer de plus sur ce territoire de l'oubli ? . Mathieu, un homme charmant me proposait de découvrir la ville de Grand Bank, comme toutes les agglomérations de Terre Neuve, les maisons étaient distantes les unes des autres d'au moins cinq à six kilomètres, marcher à pied me délasser un peu. Sur une hauteur, la petite église de Grand Bank au centre d'un square avec ses aires de pique nique attiraient les gens. En face du square se trouvait une boutique où je m'étais ravitaillé en pain, vin, et quelques tomates, ne riez pas, ici une tomate et du sel c'était un luxe. Après cette restauration de

fortune, réconfortante et inattendue, sur un banc du square, je m'étais dirigé vers le port. Sur ma droite se trouvaient trois magnifiques immeubles, des bâtisses du XVIII^{ème} siècle entièrement restaurées avec leur style particulier et leur richesse architecturale qui donnait à ce lieu une note résidentielle bourgeoise comme l'on en trouve en France. Une histoire banale évoqua mes souvenirs, deux hôtesse très charmantes et compétentes m'avaient priées de les suivre pour signer une pétition contre les baleiniers qui meurtrissaient les mers du grand Nord en chassant les cétacés. Entièrement rédigé en Français et en Anglais j'avais parcouru des yeux leurs documents puis signés au bas de la page. Je m'étais attardé à converser avec l'une des deux jeunes femmes. Sylvia arrière-petite-fille d'un colon brésilien, elle avait écouté mon discours sur la menace planétaire qui nous attendait dans un temps proche que j'avais commenté de mon observation sur les dégâts causés par la folie des hommes. Ma conversation s'était poursuivi dans sa demeure, un bungalow bien aménagé sur la rive du port. Le miracle de l'amour ne m'avait pas abandonnée car après un petit apéritif elle s'était dévêtue. Pour mon plus grand plaisir elle portait une lingerie ultra sexy ainsi qu'un string broder de dentelle, échancré sur l'avant et un nœud de satin particulièrement glamour, ce string me captiver dès le premier regard, j'imaginai la suite.

Observant la finesse de son corps rehaussée de la courbature de ses fesses qui se démarquait de mes vieilles amantes, elle avait tout pour me séduire. Sa coupe très échancrée sur l'avant et indéniablement espiègle sur l'arrière me faisait tourner le sang. Mon ancienne vie amoureuse avait la même image que l'esprit malin bizarroïde qu'elle créait pour ressembler par son envoûtement sexuel, à la fois léger et incohérent, à ces choses que je fuyais. Mais son corps s'ajustait vraiment bien à des nouvelles et intrépides formes qui devenaient plastiques, ses yeux se paraient de couleurs pures, surréelles. Pareil à un séjour au paradis terrestre, la poésie de ses gestes traduisait avec simplicité les dessins complexes de sa liberté sexuelle. Pour rendre lumineuse sa vie, sans pour autant se résumer à une caricature de femme amoureuse, elle brossait un portrait de femme qui luttait contre le génie du sexe pour ne pas s'avouer vaincue. Cette icône de l'amour m'offrait une tranche de vie qui

deviendrait légendaire dans mes souvenirs. Je m'en allais la joie au cœur d'avoir aimé cette fille qui s'éloignait en agitant sa main pour me saluer mais déjà la crainte de l'ennui guidait mes pas dans ce pays inconnu. Je savais qu'il me serait difficile de vivre ma vie en chemin car à trop courir auprès des femmes je laissais passer mon destin d'homme heureux, j'aurais aimé m'endormir auprès de cette femme et l'aimer toute une vie car s'il m'avait fallu être heureux à deux j'aurais voulu qu'elle soit là près de moi et que rien ne vienne nous séparer. J'aurais dû l'aimer à en mourir pour nous enivrer de tout ce bonheur, ne pas renoncer à cette vie paradisiaque qu'elle m'avait offerte pour traverser avec elle ce voyage de l'amour.

Partout autour de nous le parfum du bonheur nous avait accompagnés, son sourire m'avait aidé à dessiner tous ces rêves que j'aurais voulu lui dire, mes espoirs avaient eu la force de mes rêves mais l'encre de cette peine qui tachait ma vie de remords ne m'avait permis d'oublier mon passé, pourtant tout avait changé car mes gestes avaient été gouvernés par son sourire, l'enfer le paradis n'avait plus d'importance, il nous avait rassemblés. Longtemps, sans doute, j'aimerais cette femme, plus encore que m'a propre vie. J'avais regagné l'hôtel sur les hauteurs de la ville pour ne plus penser à cet amour qui s'était éloigné, accoudé au comptoir du bar, quoi de plus grisant que de boire un verre de vin au son de la musique. Le propriétaire de l'établissement m'avait proposé de venir fêter le retour des beaux jours avec les gens de l'hôtel, il n'y aurait pas eu de festivité sans accordéon qui résonna jusqu'au fond de la nuit. Pour le reste ce fut le décor habituel de ma chambre aux odeurs encore fraîches du parfum de femme. Le soir venue, je m'interrogeais sur l'ensemble de ces phénomènes qui me semblaient anormaux, ce comportement douloureux et mon attirance pour le sexe féminin qui reposait sur ma recherche de plaisirs sexuels. Cette sexualité d'adulte n'avait rien de commun avec mes flirts de jeunesse ou les jeunes filles de ma connaissance et leurs pulsions qui avaient agité ma libido et la représentation du membre viril qui ne s'était résumé qu'à la fécondité pro-créative. A présent, l'excitation, le désir, la sensation corporelle du corps de mes maîtresses éveillées toutes mes zones érogènes jusqu'au cuit qui me délivrait physiquement et mentalement

de mes fantasmes amoureux. Je restais toujours en éveil à la recherche de satisfaction sexuelle pour ne pas inhiber mes fantasmes. J'outrepassais, bien souvent, les frontières de la raison menaçant l'équilibre de mon existence par des processus délirants qui ne respectent aucune règle sociale ou culturelle. Pour garder le contact avec mes maîtresses, j'évitais d'excuser mes erreurs, mon agressivité et tout ce qui aurait pu rompre le charme de mes échanges amoureux. Forts de cette pensée, je fonctionnais comme un couple pour offrir à la sexualité un ressenti sensoriel pour éviter toute éjaculation trop précoce et ne me cristalliser sur un problème de stimuli érotiques sans amour. L'éducation de ses femmes, leurs convictions religieuses, morales et sociales, leurs expériences sexuelles et l'ivresse du sexe se confondait dans des comportements d'infériorité par rapport à la réussite de leur libération sexuelle bien acquise. Elles étaient soumises au sexe fort pour ne devenir que des esclaves de la chair, s'abandonner aux hommes. Elles progressaient très lentement dans la réussite à s'exprimer en femme libre mais elles avaient définitivement renoncé à la honte du péché de la chair. Il était facile de distinguer les troubles de leurs désirs, de leur plaisir inavoué, enfin de la recherche de l'orgasme avec des garçons de mon genre. L'autoérotisme de ces dames, l'absence de désir, de sexualité, vis-à-vis des hommes de leur entourage devaient peut être les motivait à rencontrer l'inconnu. Elles ne se conformer plus aux normes sociales pour provoquer leur partenaire dans cette révélation de leur sexualité pour faire connaître leur rôle déculpabilisé de sadomasochisme féminin. Leur sexualité très agressive, parfois très perturbée, s'opposer à une éjaculation précoce qui rendait coupable l'homme dans ses ardeurs viriles et énergiques. Je vivais, bien souvent, cette sexualité avec une sensation de douleur. Ces dames, pour la plupart, étaient en général des femmes mal traitées, mal aimées de leurs conjoints, elles me faisaient subir leur désarroi.

L'appartenance sociale de ces dames que je rencontrais, principalement dans ces lointaines contrées, me conforter dans mes ambitions punitives qui me sacrifier à leurs désirs, leurs plaisirs. Mes relations avec ces dames relevées de l'obéissance pour affirmer leur féminité dans une soumission consentie de telle façon que les

situations qu'elles vivaient influées sur l'adoption de tel ou tel comportement dans leur approche avec le sexe. Dans mes moments de solitude, je méditais sur toutes ces aventures stéréotypées que j'analysais et interprété avec les moyennes connaissances, de ma science en psychologie acquise dans les livres des savants du comportement humain. J'aimais beaucoup usé de mon esprit espiègle car souvent l'argent ne changeait de main, ce qui revenait à dire que les cadeaux que j'achetais aux marchands pour quelques dollars pour offrir à mes maîtresses devenait un investissement lorsqu'elles me rétribuaient pour mes bravoures en multipliant la valeur première du cadeau par plusieurs centaines de dollars. Ici il n'y avait pas de villes comme en Europe mais des maisonnettes plus ou moins importantes en majorité peintes d'un blanc cassé, parfois gris ou bleu aux fenêtres jaunes, rouges, bariolées. Tout semblait bâti à moindres frais jusque dans les couleurs. Ces petits habitacles éloignés les uns des autres bordés de larges pelouses fleuries, souvent agrémentés d'un jardin d'enfants avec balançoire, toboggans et clôture de limite de la propriété. Tout cela ressemblait aux petits villages des comtes d'Andersen et me raviser.

Les clés pour garder une bonne santé étaient une forme physique générale incluant une alimentation équilibrée, de l'exercice physique régulier, un sommeil régulier et de la qualité pour mes soins corporels mais mon activité de baroudeur me faisait hésiter à consulter ma situation mentale et physique. Les maux que je soignais étaient ceux de ma perversion, Je ne décelais pas la ou les origines qui me causer ces fatigues journalières pour enfin réussir à y remédier une bonne fois pour toutes. J'étais en train de lire quelques lignes sur la découverte de l'île de Terre Neuve, lorsque devant moi une jolie silhouette féminine m'apparut, c'était probablement parce que je rêvais à l'immensité de l'océan en souriant des images magiques que je m'inventais en regardant le dessin d'une sirène des mers dénudée sur le livre que la dame me questionna sur ma lecture. Vous interrogez un pauvre diable blessé lui avais-je répondu A l'aide de mon sourire provocateur et de ma courtoisie je m'engageais pour apporter une réponse afin de faire mouche sur la bonne rencontre avec celle qui changerait le cours de ma vie qui commençait à être

trop paisible. Elle s'était assise près de moi pour éclater de rire sur le dessin du livre que je lui avais présenté. Inutile de vous dire combien mon sang se mit à brûler devant cette dulcinée aux allures de princesse, il est vrai que dans les îles l'ont rencontré souvent ces femmes vêtues de froufrou, de dentelles ce sont des tenues d'un autre temps, mais elle était belle. En rentrant dans ma vie pour découvrir ce paradis artificiel que je lui avais raconté, elle avait pensé avoir fait le bon choix sans savoir que mes objectifs étaient clairs et simples, rencontrer une partenaire idéale pour atteindre mon but. Je privilégierais l'écoute de ses désirs, la découverte de sa vision du bonheur, ses expériences me permettraient de tisser un lien avec cette personne et répondre à ses attentes, amoureuses, sexuelles. Dans ma chambre d'hôtel sombre, une sensation de volupté indicible c'était dégageée de son corps nu qu'elle m'avait offert, un corps en ébullition renversé en arrière, il était devenu une proie facile. J'avais senti le sang me monter au visage, ma respiration s'était oppressée, mon souffle s'était épuisé dans de vaillantes effusions sexuelles. Cette femme était agréable et avait un très joli visage, ses yeux grands ouverts, sa bouche en bée, elle m'avait réclamée de l'amour, toujours de l'amour. Mon excitation n'avait plus de bornes, cette femme avait repris ses esprits et s'était mise à pleurer, mais sans quitter la position que je lui avais imposée, elle avait continuée à jouir de nos fantasmes sexuels. J'avais compati un peu à sa peine, mais j'avais été trop excité pour m'en soucier réellement. Je lui avais dit des mots cajoleurs pour la consoler, elle avait joui éperdument. Puis elle avait quitté le lit de nos amours, je voulais m'attarder auprès de cette agréable femme mais elle s'était habillée pour s'en aller, elle avait ajouté; il faut que je m'en aille, pour l'amour du ciel, il faut que personne ne sait jamais ce qui s'est passé entre nous, sans quoi je ne vous aimerais plus, m'avait elle suppliée. Le venin de ces femmes qui faisait le désespoir de leurs époux était l'occasion pour moi de leur faire connaître la flagellation de leur corps livrés aux supplices sexuels féroces et cruels pour apaiser leurs désirs d'être possédées par le démon de l'amour.

Quelques jours plus tard, j'avais éprouvé une espèce de colère de ce que toutes les personnes féminines qui déambulaient sous mes

yeux avaient le droit d'entrer dans mon intimité tandis que je n'avais pas ce droit pour anticiper une relation précoce pour les aimer. Je trouvais absolument abusif qu'on m'eût interdit d'entrée dans leur vie même en toute amitié car je ne voyais pas pourquoi, quoiqu'elles affectassent des airs de belles demoiselles l'on me traitait différemment pour m'éloigner de mes intentions de séduire. Une jeune femme qui n'avait pas plus de dix huit ans s'apprêtaient à entrer dans un bar de la rue lorsque je l'avais abordé pour lui demander quelques informations sur les couleurs du port non loin de nous mais comme elle recherchait une tranquillité de cœur très profonde, elle s'était bien gardée de me sourire. Cette jeune fille semblait triste, elle m'avait parlé de ce que d'une voix flûtée, ses mots, avec beaucoup de sanglots étouffés, m'avaient donné l'impression d'un appel au secours. A chacune de ses phrases, ses yeux baignaient de larmes, m'avait fortement impressionné. Sur un sourire respectueux j'avais décidé de me retirer pour ne pas contrarier cette jeune fille mais sa main avait frôlé mon bras, elle avait retiré brusquement sa main comme si elle avait touché le diable. Puis avait voulu s'en aller, mais je l'avais retenu en lui disant; pardonnez-moi je ne vous tourmenterais point avec vos chagrins mais accepteriez-vous de prendre un verre avec moi ? . Elle m'avait dit qu'elle se sentait indisposée de se montrer à moi sous un mauvais jour, je ne voulus rien savoir de ses problèmes, elle s'en était félicitée. Notre récréation pour un apéritif dans le bar s'était terminée par une invitation à la suivre dans sa petite maisonnette. Lorsqu'elle s'était déshabillée puis sortit de la salle d'eau pour venir se blottir dans mes bras, l'humidité de son corps m'avait fait frissonner, je m'étais mis à genoux pour caresser ses jolis pieds et ses jambes fines elle m'avait laissé faire sans protester et consentit aussi à se laisser l'aimer à ma manière. Elle m'avait indiqué elle-même ce que je devais faire pour exciter ses sens, j'avais obéi, bien que depuis longtemps mon sang brûlât de savoir ce que cette jeune femme me livrerait son corps pour la conduire vers une jouissance démentielle. Nos faux-semblants masqués la faiblesse de nos sentiments qui se résumer aux seuls plaisirs du sexe. Tout semblés bons pour épargner notre fragilité face aux aléas de la vie qui nous avaient conduits dans

le même lit pour nous aimés. Je m'étais proposé de partir à nouveau vers la rue pour me plonger au cœur de la ville et oublier cette jeune femme le cœur en fête dans ce pays pour une quête de renouveau et d'espoir. Je m'étais approprié un style bien particulier de cavaleur pour être montré du doigt de toutes ces mégères qui courraient l'aventure dans les bras de jeunes gigolos car je savais qu'elles ne resteraient pas insensibles au charme que je leur divulguais. Mon rêve de fonder une histoire, un événement pour séduire ces vieilles dames reposait sur une certaine poésie qui dégagait une passion violente d'un réalisme étonnant avec ces choses simples et audacieuses qui interrogeaient les femmes. Je n'étais pas parvenu à créer une énigmatique situation qui aurait touché le cœur de cette dame pour échanger un sourire, un mot qui m'aurait permis de jauger son tempérament intime. La proximité de mon image à celle de ces jeunes loups, des gigolos en herbe, était incroyablement identique à mon portrait d'aventurier, quelque chose dans ces personnages me déranger. De fugaces espoirs étincelaient de lueur dans mes yeux, sans aucun doute avait elle remarquée ma présence car elle s'était retournée sur moi. La première chose était d'entamer un dialogue simple et courtois, j'avais deviné ses paroles, bien que lyrique, elles étaient chargées de puissance pour rejeter mes avances. La beauté de ses mots me conféraient des sentiments pour cette femme qui m'avait semblé seule, abandonnée, presque triste. L'atmosphère du soir tellement particulière à cette heure de la tombée de la nuit m'avait paru enchanteresse. Il m'avait été difficile de m'approcher d'elle, puis son arrêt devant une vitrine de magasin m'avait autorisé à l'aborder pour lui prononcer quelques mots d'amitié. Il ne m'avait pas été possible de m'étendre trop longtemps sur des discours flatteurs, j'avais éprouvé une sensation étrange dans son regard, une espèce de crainte que je n'avais pu définir. Il m'avait fallu parvenir à entrer dans sa vie sans l'effaroucher pour me faire une place à ses côtés. Il y avait quelque chose dans ses yeux qui ne trompaient pas, une forme de tristesse qui la rendait passionnante. L'émergence de sentiments réfléchis restait l'énergie de la passion pour rechercher la nécessité de nous accoupler avec amour. Il ne s'agissait plus de raisonner par amour, ni à partir de la simple fusion de nos corps pour

nous installer dans une relation sexuelle aux capacités sociales résonnées pour chacun de nous, mais de pouvoir prendre en charge notre responsabilité, un moyen de se disculper de nos actes et justifier nos attentes. Le sexe nous avait permis de nous exercer à des scénarios érotiques pour faire monter la tension, les mots, dans un vocabulaire qui frisait presque la vulgarité, nous avaient enflammés. Notre relation avait dévoilé de multiples et complexes logiques qui nous avaient réunis collé l'un à l'autre comme deux fossiles des temps primaires ou le spectre de l'amour avaient continué à jouer un rôle temporaire pour éloigner nos remords d'adultère. La découverte de nouvelles ressources sexuelles donnait à cette femme sa raison de développer son émancipation pour atteindre une jouissance sans prendre garde à mes limites morphologiques mirobolantes.

Pour me rendre au Canada, quitté l'île de saint Pierre et Miquelon j'avais été obligé de me rendre jusqu'à la ville de Anchor Point pour traverser le passage de la mer et débarquer à Blanc-Sabon en terre canadienne. Ces immenses étendues me donnaient le vertige, parsemée de maisons peintes en blanc je découvrais un décors inattendu. Je m'étais rendu à l'aéroport qui se situer au nord du village pour prendre un avion pour Montréal. Il n'était que neuf heures ce matin et mon avion ne décoller qu'à onze heures je m'étais baladé dans le grand hangar proche des pistes pour trouver une buvette et prendre un café. Quelques personnes vauaient de part et d'autre à leur travail, j'étais entré dans un petit local où figurait une pancarte où était inscrit ICI on sert le CAFE, j'avais été surpris en voyant deux jeunes filles, âgées tout au plus d'une quinzaine d'années, jupe en l'air, culotte baissée, elles s'embrassaient fougueusement, leur cris de joie raisonnés dans la pièce. Mon arrivée ne les avait pas alertés, leur grand et beau sourire m'avaient invité à la tricherie avec elles. Par crainte d'un compromis avec une entrée soudaine de quelque personne de l'aéroport j'avais préféré ne pas souscrire à cette invitation, d'autant plus qu'il s'agissait de jeunes filles mineures, je n'aurais pas voulu abîmer ces jeunes corps, d'autant plus que ce n'étaient pas des femmes mais des enfants qui affirmaient de leurs sexualités en prise à leurs libidos en excitation profonde.

Mon arrivée à Montréal avait chassé les images de ces deux petites filles qui m'avaient offert le spectacle de leurs fesses dénudées. Dans cette micro-brasserie de l'aéroport j'avais dégusté une délicieuse assiette de crudités et jambon fumé. Je découvrais Montréal avec son caractère chic un peu européen avec son mélange unique de gens venue de tout pays. L'effervescence urbaine, le bruit, les voitures me rappeller Paris. Dans cette ville, les gratte-ciel voisinaient avec le ciel. Pour loger dans Montréal je m'étais inquiété de mon budget car mes billets de banques avaient beaucoup été dépensés dans mes derniers périple. De nombreux hôtels en ville offraient un vaste choix pour assurer mes besoins particulièrement liés à mon budget. Je me hâtais d'arpenter les rues de Montréal en constatant la diversité des différents quartiers. Enfin un petit hôtel modeste à bas prix m'avait séduit pour y séjourner quelques jours le temps de renflouer ma situation financière. J'avais cherché un lieu où l'on pouvait danser musette pour passer une bonne soirée. Les gens m'avaient paru offusqué que je leur parle de bal musette. Comme beaucoup de Parisiens, je m'étais imaginé qu'ici à Montréal, beaucoup de gens se promenaient encore avec des plumes sur la tête et que les Canadiens vivaient toujours dans des cabanes en bois rond, qu'ils marchaient dans le bois neigeux avec des raquettes affublées de manteaux à carreaux et de grosses ceintures fléchées. Je semblais avoir oublié que la majorité de ces gens étaient de descendance française et que la civilisation les avait atteint. J'avais gardé mon humour au fond de moi pour ne pas offenser la dame qui avait voulu répondre à ma question anodine. Poursuivant ma course dans les rues du vieux quartier, je m'étais rendu à l'auberge Saint-Gabriel où se situait un club le Velvet. Attablé autour de jeunes fêtards, j'avais dîné pour prendre un peu de couleur et satisfaire une faim qui m'avait torturée le ventre. Le garçon de salle m'avait expliqué que la clientèle arrivée très tard après avoir arrosé leurs débuts de soirée dans les pubs environnants. Il m'avait indiqué aussi la fréquentation du club comme un endroit assez jet-set, une clientèle glamour, chic et fortunée. Ce type de description m'avait emballé car il répondait à mes attentes pour rencontrer l'âme sœur qui redonnerait du piment à mes aventures. Le club situait sous le restaurant, dans un petit espace

pour garder les couples sur la piste de danse serrée m'avaient bien plus. Il était bien décoré, illuminé d'une multitude de projecteurs bariolés. Avec son ambiance cool et sa fréquentation de choix, le Velvet Club était une alternative pour mes projets.

Raffinée et passionnée, délicatement envoûtante, cette femme devant moi combinait ses effets de charmeuse dans un must d'érotisme qui dévoilait son incitation à la luxure. Sa poitrine ajourée au décolleté généreux, elle dévoilait de véritables charmes qui soulignaient ses attentes passionnées vers l'homme pour des rapports sexuels explosifs. Assise sur un haut tabouret du bar, son entrejambe dénudé laissait à suggérer, sans toutefois se dévoiler, une fièvre que nul ne pouvait ignorer. Sa robe moulante sublimait ses courbes sensuelles de manière agréable pour agrémenter sa silhouette mince. Elle dévoilait ses atouts avec élégance et féminité, nul n'aurait su lui résister. Son buste de femme fatale était de toute beauté, je m'en étais rapproché pour l'aborder, lui sourire, discuter avec elle mais un bel homme beaucoup plus jeune que moi s'était aventuré avant que mes exploits de séducteur parviennent à leur écho. Cette femme, malgré son âge un peu avancé, ressemblait à un mannequin de mode, elle s'était redressée pour faire quelques pas vers le bout du comptoir, pour rendre plus facile la convoitise, faire sensation à nos yeux elle avait marché avec élégance sur ses hauts talons. Sa posture parfaite, ses épaules jetez en avant, elle avait mise son pelvis légèrement en valeur. Le jeune Canadien m'avait tapé sur l'épaule avec un air défaitiste et sans était allé retrouver ses camarades dans la salle. La partie n'avait fait que commencé lorsqu'elle s'était rapprochée de moi me questionnant sur ce garçon qui venait de nous quitter. Cela m'avait paru étrange, mais maintenir une conversation avec cette jolie femme m'avait demandé plus une démarche élégante qu'une démarche encombrante mais naturelle pour essayer de renouer une approche gracieuse avec la jeune femme. Elle m'avait sourit avec ses yeux d'un bleu intense, j'avais regardé son visage, elle avait levé son verre en me disant, à notre amitié. Elle m'avait conviée à regagner la piste du club pour danser dans mes bras. Il n'existait aucune formule simple pour me distinguer à ses yeux, non seulement par la façon dont je la serrais fort contre moi pour ressentir son corps bougé mais

également par la façon dont je lui créais des situations chaudes pour qu'elle se sente désirée par ma passion débordante d'ardeur. Sa personnalité d'un style romantique et trompeur pratiquait les charmes de ces femmes insolentes qui ne vous laissaient aucun espoir de coucherie. Il m'avait été impossible de défier sa sensualité pour mettre en équation ce qui séduisait, chez cette femme, ma présence entre ses bras. Le consensus s'était finalement fait par des paroles audacieuses que je lui avais murmuré à l'oreille mêlant mes mains caressantes et mes baisers dans son cou qui l'avait faite succombé à mes avances. Ma séduction s'était révélée judicieuse dans ce choix irréductible et intime que l'on avait projeté pour partager nos désirs de s'aimer. Nos qualités et nos défauts de nous précipités l'un vers l'autre sans même nous connaître étaient dépourvus de raison mais l'appel du sexe incarné ce qui nous poussait dans une émouvante complicité lumineuse de désirs sexuels. Sa sensualité devenait presque juvénile, comme un animal passionné j'incarnais tout ce qu'elle avait aimé possédée, un idéaliste qui savait la séduire autant parce qu'il l'aimait mais aussi, en mieux. Je lui avais offert un reflet magnifié de moi-même non plus par hasard mais sur le plan physique et émotionnel pour lui rappeler que j'étais un homme pour déclencher ses désirs dans un processus où elle ne serait plus une image figée mais une resplendissante personne pour nous livrés à l'amour endiable. J'avais eu envie de faire plaisir à ma bien-aimée, lui préparer une surprise, lui faire passer un moment magique dont elle se souviendrait longtemps. Mon désir était de la faire frissonner d'excitation, lui faire vivre une nuit d'amour comme elle en avait toujours rêvée. Très excité, je m'étais déshabillé, dévêtue à son tour son corps nu m'attirait avec ferveur et passion. L'étreinte qui nous unissait m'obliger à prendre des positions audacieuses, dans la violence des mouvements de nos corps je lui avais fait très mal, bien que cela ait semblé lui faire beaucoup de plaisir elle m'avait repoussée. Cela excita ma curiosité mais j'avais tôt fait de décider que je lui ferais encore plus de misères sexuelles. Ensuite je m'étais assis sur le lit, elle avait fait comme si rien ne s'était passé. D'une voix encore tremblante de volupté elle m'avait demandé encore ces choses coquines qui lui faisaient tant plaisir, je l'avais sentis palpiter

offerte à mes caprices sexuels. Cette nuit auprès de cette femme s'était achevée en larmes lorsque je m'étais apprêté à partir pour regagner mon home à l'hôtel. Elle m'avait suppliée de rester à ses côtés pour vivre d'autres moments de bonheur mais mon univers était celui de l'aventure. Je ne pouvais, fût-ce par amour avec la plus belle femme du monde, m'enfermer dans une vie de couple. Sachant que ma situation financière était au plus bas, je lui avais demandé de me dépanner de quelques centaines de dollars, elle s'était empressée de vider son portefeuille de tous ses billets de banque qu'elle m'avait remis comme si cet argent aurait pu changer le sort pour me garder à elle. Je ne reverrais plus cette princesse au sang brûlant que j'avais tant aimé. Mes soirées dans la cité étaient toujours source d'émotions et me satisfaisaient. La seule rencontre avec une dame souriante aux yeux aguicheurs était un moment inoubliable tant il me révélait des chemins insoupçonnés vers de nouvelles aventures paradisiaques. Certaines jeunes femmes me faisaient penser à des miracles de la création.

Pour faciliter ma prise en main de l'aventure dans cette ville ouverte à tout mon esprit qui dévoilait la richesse et la simplicité de séduire, les femmes s'exprimaient haut et fort pour affirmer leur sexualité libérée et leurs idées qui coloraient mes rêves d'amour. Pas plus démon que petit ange, les jolies femmes de cette ville parfaite recherchaient des endroits érotiques avec des garçons sensuels pour des rencontres amoureuses toujours plus fortes et stimulantes. Dans leur rencontre sex-positive avec l'amour qui m'encourageait à fonder une relation sexuelle et consensuelle, mon approche rejoignait la pensée de ces femmes pour les plaisirs partagés du sexe. De découverte en découverte tout me fasciner et m'interroger dans ces rues illuminées pleines de beautés et de sourires d'inconnues. J'avais ressenti une autre perception de la nuit. Les lumières étaient partout illuminées, pourtant il m'avait semblé que je ne les appréciais pas à leurs justes valeurs. La ville était le repère de tous ceux qui souhaitent un peu de chaleur pour traiter l'hystérie féminine avec passion partout dans les moindres recoins les plus riches ou miséreux des quartiers. Malgré l'esprit et le corps sain de tous ce beau monde, ce qu'il y avait de plus subtil chez tous ces gens; femmes et hommes,

c'était leur sexualité qu'ils recherchaient à partager sans repentis. J'avais déambulé dans les rues de la ville pour m'arrêter dans un bar, un genre de bar-club des quartiers qui font de Montréal, une ville où je ne pouvais pas m'embêter une fois le soir venue. J'avais sorti mes plus beaux habits pantalon noirs en cuir et chemise blanche, j'étais partie pour danser jusqu'au bout de la nuit dans un club, un endroit tout simplement sexy où j'avais pu me sentir libre de rencontrer une jeune femme pour une nuit d'ivresse et d'amour. Je m'étais aventuré à l'entrée du club où une remarquable femme venait de quitter le vestiaire, mon sang avait tourné à l'ébullition par la lumière de ses yeux lorsqu'elle s'était retournée sur moi. Le sourire de la dame qui s'occupait des vestiaires m'avait paru froid tant mon rêve accompagnait l'espoir de retrouver dans la salle du club la déesse qui m'était apparue à l'entrée. Je ris encore de ces choses qui font que l'aventure liée à la rencontre de deux êtres épris du désir de se retrouver avait fait de moi un homme que rien ne pouvait plus arrêter. Je l'avais faite danser toute la nuit, amusée par mes mots et mes sourires malicieux elle avait succombé à mes charmes. Il nous avait fallu quitté le club au petit matin car un rendez-vous important l'attendait au cours de la journée à venir. Elle m'avait donné son corps, fatiguée, je n'avais pas abusé de notre relation amoureuse.

J'avais été invité à accompagner mon amie à la Chambre de Commerce et d'Industrie française du Canada pour l'inauguration officielle de ses nouveaux locaux. Tous ses membres avaient été invités à une journée portes ouvertes, à l'issue de cette journée un cocktail où plus d'une centaine de personnes étaient présentes pour l'occasion, j'avais rencontré de nombreuses femmes tout aussi intéressantes les unes que les autres. J'avais eu le privilège d'être présenter à ces gens, des invités prestigieux, pour m'afficher aux bras de mon amie et célébrer cet événement important à ses yeux. Cette parade représenté une nouvelle étape pour m'appliquer a travaillait sur la création et le développement d'un projet de profit car toutes ces personnes féminines étaient issus de la sphère du monde des affaires. Cette manifestation en plein cœur du quartier d'affaires de Montréal fourmillait de jolies dames, il ne m'avait pas été difficile de briller de ma flamme de séducteur. Bien que mon amie m'ait guettée

tout au long de la soirée, j'avais noué des liens amicaux avec une très belle femme propriétaire d'une raffinerie de pétrole au Pérou, une affaire qu'elle avait mise en avant pour susciter ma convoitise. Malgré sa méfiance, elle m'avait soufflé à voix basse son désir de poursuivre notre conversation un jour prochain. Le rendez-vous avait été pris dans mon esprit, il m'avait fallu caché sa carte de visite qu'elle avait glissée dans le creux de ma main en me saluant avant de retrouver ses convives. Mon amie s'était inquiétée que je l'eus boudé tout au long de la soirée, je lui en avais même pas voulu, mais déjà je m'étais réconcilié avec l'aventure du lit des femmes. Auprès de mon amie, j'avais rattrapé le temps passé loin d'elle dans cette soirée feutrée, en me blottissant dans ses bras avec mon sourire cajoleur, chez elle, sur son canapé pour tourner la page de cette soirée qu'elle avait trouvée ennuyeuse. Je lui avais évoqué les différentes raisons de cet abandon temporaire, mais cela ne lui avait inspiré aucune confiance. Pour être belle au soleil qui venait de percer à travers les vitres de sa chambre, elle m'avait jouée son numéro de femme idéale avec son petit slip de couleur, ses mains caressantes sur ses seins avec un effet masturbateur qui me laisse encore des doutes sur ses fantasmes les plus secrets ! Ce qu'elle avait aimé été de croire que la sexualité était devenue une réelle course à la performance, où la femme moderne se devait de tout connaître et de n'avoir aucune interdiction pour bien faire l'amour, où le sexe devenu primordial n'avait plus de limite pour jouir. Cela avait été trop superflue, trop légère cette générosité, comme à une vieille copine, j'avais souri à cette lumineuse actrice, admiré son spectacle érotique, sa personnalité radieuse, épanouie semblait bien dans sa peau. Elle avait gagné à me distraire mais cette fois de merveilles et bonnes idées m'étaient venues pour rendre raisonnables le défi d'une jouissance qui avait fait de cette femme une personne à qui rien n'avait su lui résister pour atteindre le paradis ou l'enfer. Il m'avait fallu me débarrasser de cette femme perverse, j'avais cherché à revoir la dame qui m'avait remis sa carte de visite.

Après avoir appelé au téléphone mon inconnue rencontrée à l'inauguration du nouveau palais de la chambre du commerce et de l'industrie, j'avais été invité à la retrouver. Je m'étais rendu chez elle

qui vivait dans l'un des quartiers les plus branchés et connus de Montréal où m'attendait la dame aux mille couleurs de l'amour. Ce joli quartier multiculturel, très dynamique, abritait des habitants issus de différentes ethnies et vagues d'immigration, ce qui lui conférait un aspect moderne et actif. Nous n'avions pas eu le temps de nous attarder, sur un coup de fil j'avais prévenu ma dernière maîtresse de mon départ subite, d'une séparation imprévue. Incontournable ou insolite, culturelle, amusante ou intrigante, l'aventure qui s'offrait à moi avec cette dame à l'étranger ou près de chez elle me motiver. L'état de notre excitation d'affairiste pour ce grand voyage ne nous permit de nous aimer bien que je brûlasse d'envie de goûter à ses charmes au parfum de sexe et d'amour inépuisable. Ma nouvelle amie m'offrait, en sa compagnie, un voyage d'affaires au bout du monde. Ma valise était bouclée. Mon billet d'avion dans la poche, je me retrouvais en chemin pour de belles aventures comme s'il s'était agi d'une balade romantique en gondole à Venise, une promenade sur le dos d'un éléphant à Bangkok ou une comédie musicale de Broadway. Peu importe, j'allais profiter de son corps, son argent et de ses activités qu'elle m'avait décrites exceptionnelles à des milliers de kilomètres du Canada. Il s'agissait, m'avait elle dit, d'une aventure d'explorateur du bout du monde au Pérou. Nous débarquons à l'aéroport de LIMA Jorge Chavez lima Callao, un taxi nous avait conduits à Lima centre. Cette ville des conquistadors espagnols me plaisait, je m'étais enorgueillis d'être de descendance espagnole, Lima, cœur commercial, financier et culturel du Pérou concentrait la plupart des industries et des affaires du pays. Il nous avait fallu nous rendre sur la côte Nord du pays à Tumbes où les ressources pétrolières étaient encore peu exploitées pour que mon amie sous la pression d'investisseurs éthiques parvienne à conclure ses contrats à bons termes. Encore une de ces femmes canadiennes qui savait manipuler les dollars pour tout obtenir par amour ou par pitié elle aspirait à la liberté mais finissait par s'emprisonner d'un amant comme moi pour rejeter sa solitude.

Au cours de notre nuit dans ce magnifique hôtel, elle m'apprenait qu'elle venait d'autofinancer de nouvelles explorations dans l'une des mines les plus hautes du Pérou, un endroit où l'or se trouvait au

sommet de deux montagnes très hautes en altitude. Il m'avait fallu garder mon sang-froid pour ne pas paraître étonné, être à la hauteur des événements qui ne pouvaient que servir de moteur à mes aventures de baroudeur. La crainte de perdre cet amour fabuleux qui m'offrait une place au soleil de mes rêves m'avait redonné une fougue sexuelle qui l'avait laissée dans un semi-coma tant la jouissance l'avait portée hors des limites du réel. Le lendemain, installé dans ses confortables bureaux de Lima, l'on avait rencontré Pedro, un guide de haute montagne, un personnage méfiant qui nous conduirait jusqu'aux mines dont elle avait obtenu la concession à l'aide de ses dollars qui nous ouvraient toutes les portes. Depuis qu'elle avait acheté sa concession de 900 hectares où elle avait fait installer des machines pour concasser la pierre, elle ne vivait plus que pour sa conquête de hauts plateaux montagneux. Mes approches amoureuses devenaient difficiles, il me fallait joué le brigand sans peur ni reproche pour protéger la belle dame. J'étais devenu le protecteur de cette femme d'affaires qui, je n'en doutais pas, me récompenserait à ma juste valeur. Nous avons appris que cette mine d'or avait été la plus profitable du Pérou dans les temps anciens, la soif de l'or m'avait gagné, le sexe, le cul des femmes étaient loin derrière moi, l'aventure avait pris une autre dimension. Dans les boutiques de Lima elle m'avait apprêté des tenues et accessoires pour compléter ma panoplie du chercheur d'or. Elle pensait déjà à l'amortissement de ses dépenses dans nos premières découvertes du métal jaune et à de nouveaux investissements pour autofinancer de nouvelles explorations qu'elle suspectait en affichant des profits insolents. Notre guide possédait une jeep des années 60, un véhicules à quatre roues motrices, auparavant réservée à des usages militaires, son activité bien ancrée dans les passions du risque l'avait poussé à s'armer d'un fusil de guerre pour notre défense.

Le grand jour de notre départ pour les montagnes était arrivé, notre engouement sous ce soleil qui nous brûlait les yeux tenait d'abord à la redécouverte de cette mine abandonnée. Les cartes et documents récoltés par notre guide traînés au plancher du véhicule, le petit habitacle à l'arrière de la jeep était remplis de vivres et de diverses choses pour notre séjour sur les monts près du ciel. Les deux

gros jerricanes scellaient à l'arrière du véhicule empestait le gas-oil. Le guide nous avait indiqué que nous n'aurions aucun mal à trouver des gens qui pourraient forer la mine, faire fonctionner les machines, même travailler sous terre pour quelques dollars. L'or avait fait du Pérou un pays de richesses minières, plus rien ne pouvait s'interposer contre cette évidence de lutter en vain pour nous enrichir. Elle était magnifique avec son panama, ce chapeau qui couvrait sa tête la rendait débordante d'amour mais j'avais émis des doutes sur son amour pour moi car je n'avais été qu'un élément de ses démoniaques prédictions. Le culte du déclin se manifester par son attention aux profits financiers de l'affaire à là qu'elle j'avais été associé. J'avais bien tenté de me rapprocher de son corps pour nous aimer mais elle s'était servie du prétexte que Pedro était entre nous deux et qu'elle ne souhaitait pas compromettre notre travail. Les mines d'or existaient depuis plus de 2 000 ans nous avait dit Pedro, nous faisons partie de ces gens qui avaient la fièvre de l'or et notre ruée vers le métal jaune occupée nos esprits. Notre guide nous avait mis en garde contre les indigènes qui exploitaient les mines aurifères illégalement et qui pouvaient nous créer des torts. L'appât du gain des malfrats des montagnes combiné aux problèmes économiques des peuples des hautes montagnes qui précipitaient les aventuriers de toutes sortes vers des drames inattendus. Nous savions combien était périlleuse notre aventure mais cet ancien gisement d'or nous faisait tourné la tête et les paysages traversés nous semblaient presque paradisiaques avec leurs couleurs bariolées et nous faisaient oubliés les risques. Notre véhicule avait roulé durant des heures sans interruption, pour reposer le moteur, remplir nos réservoirs de gas-oil, l'on s'était arrêté près d'une petite localité de la pampa où nous passions la nuit dans un local qui servait de chambre et de cuisine à la fois. Mon vocabulaire de la langue espagnole n'était pas très riche mais compréhensible, je m'étais engagé à discuter avec une jeune femme qui nous avait servie nos boissons au goût pimenté très alcoolisé. Mon amie s'était endormie sous des couvertures de peaux de lamas, le guide par crainte du vol du véhicule par les minables du coin dormait le fusil à la main à bord de la jeep. J'étais sortis dans le patio pour prendre l'air car je n'avais pu trouver le sommeil tant les images

du métal jaune circulaient dans ma tête.

Il nous avait fallu gravir les sommets de la montagne sur des chemins que j'avais qualifié route de la mort pour arriver sur un lieu autrefois exploité car quelques restes de squelettes d'animaux d'un campement subsistés toujours lamentablement reconnaissables. Les lieux avaient été visités récemment car une pancarte moderne indiquait propriété de l'Etat péruvien. Un attroupement d'indigènes moitié indien moitié espagnole s'était rassemblé autour de nous, leur curiosité nous apparentés à des oiseaux rares qu'ils découvraient les yeux grands ouverts. Pédro s'était entretenu avec deux indigènes dans leur dialecte pour les amener à prospecter la mine et exploiter ses ressources encore enfouissent sous terre. Un grand feu festif avait été allumé au centre de notre campement où les indigènes avaient préparé une nourriture propre à leur coutume. Le vin avait fini par nous fatiguer, ma campagne avait retrouvé son appétit sexuel, notre nuit sous cette grande toile nous avait réunis dans une fiévreuse partie de jambes en l'air que j'avais illuminée de ma joie de dompter cette femme au point de la rendre dépendante de moi pour sauvegarder mes intérêts dans cette course vers l'or. Elle n'était pas dupe, elle avait bien compris pourquoi ce changement de personnalité affecter ma tendresse à ses yeux. Montréal était loin derrière nous, elle n'était plus cette silhouette élégante montée de ses hauts talons et ses airs de mijaurée, à présent elle était une aventurière aimée d'un margoulin qui se conduisait comme un conquistador, un prétentieux qui s'inventait déjà la gloire de son parcours rêvant de fortune. Rien n'était vraiment gagné, l'or n'était pas encore extrait de la mine, et si tout cela n'avait été que des fabulations que se passerait-il ?

C'était à peine concevable de croire que les Indiens, dans cet intervalle festif qu'ils nous avaient offert, avait réussi à leur donner confiance dans notre entreprise. Ils nous envoyaient des enfants, à peu près aussi apeurés qu'eux-même pour nous mendier de l'alcool, les sauvages de la pampa du Pérou risquaient de rester longtemps encore dans le même état d'alcoolisme comme au temps des colons espagnols car la meilleure monnaie qu'ils souhaitaient pour leur travail se résumer à la bouteille de wiski. Ce n'était pas avec des

mots que l'on pouvait échanger des formules d'encouragement avec ces bougres mais au tintement des bouteilles de wiski que Pédro avait retiré de sa balloche nous avons pu constater alors combien ils étaient devenus raisonnables à notre écoute. Nous ne pouvions cependant pas accepter d'envoyer ces gens dans la mine dans des conditions d'ivresse qui auraient créé des drames et de gros problèmes pour notre exploitation du métal jaune. D'après ce que nous avait indiqué Pédro, cette euphorie liée aux questions de genres de vie de cette population perdue était la seule façon de compatir à notre demande de main-d'œuvre. En général à chaque question qui se posait, aussi pressant qu'elle soit, Pedro avait toujours une réponse, spécialiste de la conduite de ces populations sauvages et de toutes les nuances de leur genre de vie, il était particulièrement experts pour déchiffrer une succession de gratifications pour endoctriner ces gens. Le fléau qui se greffait à la boisson exagérée des Indiens des montagnes péruviennes avait mauvaise presse dans tous les échos qui nous étaient parvenus. Dans ce mélange de craintes qui entrecroisement perpétuellement ces faits sociaux et notre empressement de réunir une équipe de mineurs pour commencer les extractions de minerai tout résidait bien plus dans la complexité de vicissitudes qu'on n'en aurait imaginé d'ordinaire. La crainte était forte de nous tromper quant à notre sécurité en l'état des situations dangereuses qui dépendait des phénomènes auxquels nous n'avions pas mesuré les risques. D'autre part, il y avait assez d'exemples qui nous montraient que cette race d'indigènes n'était pas des gens de confiance. C'était surtout à propos de notre méfiance envers eux que cette ethnie agissait sur de fausses menaces par l'intermédiaire de faits brusques poussés par leur état d'ivresse aux allures en somme assez déconcertantes. L'occupation humaine du site avait ouvert une phase nouvelle pour les populations qui vivaient dans ces montagnes. Leurs coutumes et leurs croyances trop compliquées pour qu'on puisse en aborder d'emblée une compréhension, malgré les siècles qui s'étaient écoulés depuis la découverte de l'Amérique, ne nous avaient pas permis de nous entendre pour l'exploitation de la mine sans en contrepartie leur fournir des alcools forts qu'ils nous réclamaient. L'on s'était concerté pour prendre une décision sur la

poursuite de notre expédition mais Pedro nous avait fortement déconseillé de poursuivre cette aventure dans ces conditions avec ces gens à qui il ne faisait plus confiance prétextant que leur amour pour la boisson alcoolisée pouvait les conduire à de sérieux dommages pour notre sécurité. Mon amie prit la sage décision de regagner Lima pour constituer une équipe de mineurs saines sur qui l'on pourrait compter. Notre intention n'était pas de questionner la légitimité de ce territoire occupé par ces tribus mais de connaître le potentiel de minerai exploitable. Nous avions estimés les données qui nous avaient été fournies par les experts. Notre certitude sur les prévisions aurifères et les évaluations des acteurs privés ainsi que le témoignage des autorités publiques avaient engendré, pour une grande partie, notre méconnaissance pour ces ressources territoriales du métal jaune. Légalement, notre projet, aurait dû nous astreindre à la mise en oeuvre d'une série d'études plus sérieuses de faisabilité pour l'exploitation de la mine mais la procédure scientifique, technique et juridique avait semblé trop long pour mon amie. Tous les effets et les conséquences générés par les facteurs de légalité dans cet espace-temps singulier avaient été rejeté, l'étalon de multiples démarches administratives, qu'elle avait obtenue n'eut que des aspects négatifs pour l'exploitation de la mine, il nous avait fallu abandonné ce projet farfelu. Perturbée par cet échec notre relation amoureuse était devenu un événement sans importance. J'avais escompté tout de cette aventure, d'excellentes ressources financières pour assumer mon parcours, j'avais bien souvent étudié une logique linéaire pour m'enrichir mais tous ces événements qui émergeaient de l'usurpation consentie des uns et des autres dans cette entreprise présumée d'exploitation du minerai d'or me laisser des doutes d'un lien unilatéral entre cette femme et moi. Sans doute n'étais-je pas qu'un excellent amant mais une image qui l'aiderait à lever le voile sur ces opérations plus que frauduleuses. Dans l'incertitude de ses réelles intentions, les facteurs de ces opérations financières dans ce pays consistaient à blanchir ses dollars dans des listes d'affaires, en particulier dans le raffinage pétrolier puisque lorsque j'avais voulu m'initier dans ce contexte, elle m'avait qualifié de curieux; voire, insolent. J'avais tenté d'en jauger les conséquences en parcourant à

son insu le bilan comptable qu'elle avait dans son porte- document. Je m'étais trouvé au cœur de la gouvernance d'un trafic malicieux même s'il convenait de dire que je n'étais qu'une marionnette aux bras de la dame pour assurer le couple au regard de ses relations. Les indicateurs qui faisaient de ce personnage de choix une princesse à mes yeux avaient développé à présent une agressivité faites de méfiances. Ma crainte se résumer très bien à l'idée que je devenais complice de cette femme. Je souhaitais m'éloigner de ce danger, il me fallait donc partir en toute discrétion. Entre le profane et le sacré des choses auxquelles elle conférait un caractère amoureux consistait à soustraire la vérité sur ses agissements pour rationaliser les éléments naturels d'un dieu ou d'une idée qui protégerait ses diaboliques affaires en me laissant croire à notre amour. Chacun de nous étions restés dans une disposition absolument immunisée contre le doute qui avait pesé sur notre relation qui s'achevait. Il avait été primordial de lui souligner les limites de la procédure qui consistait à se servir de moi pour étouffer ses affaires. Je ne lui avais pas donné le droit de me questionner sur les certitudes qui engendraient mon départ. Dans le respect de notre semblant amoureux, il m'avait semblé plus judicieux de l'inviter à me cautionner financièrement pour obtenir mon silence plutôt que de m'enfuir lui laissant le doute d'un compromis pour ses affaires. La probabilité d'un échange de bon procédé était à mon avantage, ce scénario pour la décharger d'une peine illusoire pour ce calcul me satisfaisait, je n'évaluais plus le coût ni le bénéfice de mon projet, j'avais exigé de cette femme une forte somme d'argent. Pour charpenter mon offre je lui avais laissé craindre mes représailles, l'impact de mes mots au travers de mes gestes dynamiques avait d'écrits mes vices. Jusqu'alors latente, sa colère s'était animée pour me demander d'en finir de mes menaces morales. Prise au piège elle m'avait formulée à voix basse, combien d'argent veux-tu ? . Je connaissais, un peu, le potentiel de sa richesse. J'avais cherché à comprendre comment procédé pour que les modalités décrites pour mon règlement soient sommes toutes honnêtes, j'avais bien compris ses activités du narcotrafic et l'argent généré par son système de camouflage des affaires dans ses investissements industriels. Toutes ses magouilles avaient été étayée

par ses protégés affairistes péruviens, des histoires dans les qu'elles j'étais impliqué à présent. Mes propos, malgré tout, lui avaient semblé raisonnables pour tout compte elle m'avait remis une forte somme en dollars. Fallait il éviter son regard dans cette fuite pour imaginer la nature de notre enjeu qui devenait menaçant pour moi, du moins je le crois, car dans ses relations tous ses collaborateurs n'étaient pas que business man certains avaient un air de brigand dont ils m'avait fallu me méfier par crainte de représailles. A l'aéroport de Lima je m'étais embarqué dans un vol pour Montréal, ma petite mallette contenant les billets de banque n'avait pas été contrôlée à mon départ de Lima, la chance m'avait sourit, j'en avais tremblé. Beaucoup de choses, apparemment immuables en moi, avaient changées il m'avait semblé que seul les choses que j'avais prises en compte pour reconfigurer mes projets d'aventuriers, troubadour de l'amour pouvaient survivre à toute cette histoire.

À quelques heures de mon départ pour Montréal, je m'étais tâté l'esprit avec la conviction de retrouver cette terre du Canada au grand Nord des amériques. Passer quelques jours à la rencontre de nouvelles amies Canadiennes pour céder à la frénésie de la drague ou opter pour un autre départ au lointain ? La ville de Montréal fonctionnait au ralenti pour ce long week-end férié, mais si certaines rues restaient désertes je ne m'étais pas contenté de retrouver Montréal pour les seuls plaisirs de la ville mais parce que je savais pouvoir créer quelques événements qui valent le coup d'œil dans le lit des femmes. Ma décision de rester avait été prise. Cette occasion de séjourner de nouveau dans ce pays m'avait permis de rencontrer de jolies dame avec qui j'avais échangé des moments agréables, la compagnie de canadiennes francophones m'avait rendu souverain, un peu tyrannique, parfois grotesque mais toujours amoureux. Ces femmes bizarres étaient bien souvent toutes capricieuses, mais d'autres, encore plus ennuyeuses avaient la réputation d'emmerdeuses, elles suscitaient en moi cette fausse modestie de tricherie pour les abuser sans causer de dommages dans mes propres intérêts. Je savais que toutes ces femmes, jeunes ou moins jeunes, sublimées leurs corps et leurs pouvoirs de séduction pour parvenir à jouir dans les bras d'un homme ou dans leur coin de solitude, je

m'offrais à leurs fantasmes pour leur permettre d'évacuer le trop-plein d'amour qui les rongait jusqu'à une masturbation psychique pour les délivrer de leurs angoisses de ne pas atteindre le nirvana de leurs pensées. Est-ce que mon programme sur terre était de donner de l'amour ou n'était-il tout simplement que de me donner les plaisirs de la chair pour jouir en égoïste de ces bienfaits ? . Mon défaut était de remettre en cause le bon vouloir de mes actes en analysant mon parcours dans le lit des femmes. Aurais-je préféré être cette ombre sous la soutane pour ne vouer mon amour qu'à un seul être, une seule femme ?, je n'en savais rien, les jours s'écouler arpentant ma course toujours vers la même image de la femme lumière. Il m'arrivait de me croire obséder par le sexe féminin, il n'en était rien car je les aimais, bien trop fragile ou tout simplement démoniaque je cédaï facilement aux tentations du pouvoir de ces femmes. Mon hôtel de luxe, en centre-ville était à côté des quartiers très animés qui attiraient par ses nombreux restaurants, cafés, bars, boîtes de nuit et boutiques tous ces gens venus de toutes les proches provinces de Montréal. Les maisons historiques rivalisaient de hauteur avec les ambassades accolées à des immeubles qui hébergeait des clubs et des bars gays d'où émerger toute une population de fêtard, jeunes et moins jeunes tous ce beau monde s'amuser. Mon orgueil, comme lassé de ses sacrifices et de ses différentes métamorphoses auprès des femmes n'était qu'une sorte de fierté, à proprement parler, un éclat de mes échecs mais je ne me posais pas de questions sur les circonstances de cette existence de troubadour de l'amour. Mes instigations malfaisantes pour rencontrer de nouvelles aventures et prendre le pouvoir sur ces femmes qui semblaient gouverner le monde me pousser à la fuite. Ce qui n'était d'abord qu'une farce d'aventurier était devenue la peur du héros afin d'oublier les ennuis qui pouvaient m'arriver à chaque instant car je craignais que surgissent les amis de cette femme qui m'avait compromis dans ses histoires frauduleuses. Je risquais de payer fort cher le secret de ses activités et la rançon que je lui avais soustraite. M'échapper de la ville où faire la fête, vendre mon âme ou plutôt ma liberté, faute de savoir résister à la tentation, mon cœur ne savait plus, il avait battu à son plein d'émotion. Pour jouer cette tournure menaçante il m'avait

fallu bien réfléchir. Toutes ces choses ingrates, notamment amoureuses avaient pris une autre dimension et m'empêcher de me plonger dans des relations venimeuses qui auraient réveillé les démons de ma vie perverse pour assumer mon parcours sans risque.

Au centre-ville de Montréal presque au sud du mont Royal j'avais loué une automobile, je m'étais rendu à l'ouest de la ville pour emprunter l'autoroute 720 au sud. Coincé entre le Mont-Royal et le fleuve Saint-Laurent, le m'étais arrêté dans un espace densément peuplé sur une petite et belle superficie qui abritait l'une des rues commerciales les plus achalandées de la ville, la rue Sainte Catherine était bondée de jolies femmes qui s'affairaient à leurs emplettes du samedi. Cette grande artère avec ses buildings semblait me protéger avec ses mouvements de foule, la rue s'activait de mille et une façons à travers ses différents commerces et pôles d'attraction. Des salles de spectacle aux musées, la rue Sainte Catherine et son réseau souterrain, tout me semblait grandiose. La vie y battait son plein de tout son charme, c'était une intarissable source où je passerais du bon temps. Après avoir traîné mes pas le long de la rue, je m'étais d'étendu dans un bistro typiquement canadien avec son décor de trappeur. Le patron, un bon gars, m'avait raconté sa visite de Paris, le Lido et le french cancan lorsqu'une très jolie et jeune personne était venue nous rejoindre. Il s'agissait de son épouse qui n'avait pas manqué de venter ses charmes pour m'attirer au milieu de quelques couples de danseurs qui évoluaient sur une piste en contrebat du bar. Le folklore canadien et leur danse de sauvage n'étaient pas mon fort, elle l'avait très vite comprise, son bras autour de mon cou elle m'avait conduit dans l'entre fonds de la salle où nous nous étions retrouvés collé serré l'un contre l'autre. Cette femme avait mis le feu en moi, de vaillants baisers avaient fini par nous réunir jusqu'à ce qu'un client accoutumé des lieux nous surprenne et alerte le mari. Après une bonne correction que m'avait infligé le costaux patron du bar je m'étais retrouvé au centre hospitalier saint Luc où m'avaient conduit les secours de la ville pour des soins urgents. Au cours de la bagarre, dans la mêlée, l'on m'avait volé une grande partie de mon argent. Il m'avait fallu rentrer à mon hôtel récupérer des dollars dans ma valise pour régler la location de la voiture et les frais hospitaliers.

Non plus rien ne me retenait à Montréal, j'avais décidé de rentrer à Paris. A l'aéroport, j'avais bénéficié d'un passage prioritaire au point de contrôle de sécurité pour ce vol international car les pansements de mes blessures au visage avaient intrigué les douanes. Lors de mon arrivé à Roissy en France cela m'avait réconforté, retrouvé le sol de ma patrie avec ces gens qui me ressemblaient, parler un français bien de chez nous m'avait enthousiasmé. Je retrouvais mon petit studio rue des Sablons ou cette odeur très parisienne des petits matins me sembler être là pour moi. La boîte aux lettres débordée de publicités et de courriers que j'avais pris activement et fourré dans mon sac. Arrivé sur le palier de mon étage quel n'avait pas été ma surprise de trouver ma porte entre ouverte, serrure cassée, pas de doute j'avais été cambriolé. Je n'avais osé contempler les dégâts, toutes les portes de mon petit mobilier ouvertes, les affaires éparpillaient à même le sol. Tous mes livres et documents, appareils électriques, et l'ensemble de mes biens avaient été fouillés. Ce désordre m'angoissait, que me fallait-il faire, appeler la police pour un constat de vol, prévenir les assurances pour les dégâts, et puis zut !, J'avais préféré assumer cette histoire sachant que rien n'aurait résolu ce massacre de mes petits biens, la police, les assurances n'auraient fait que compliquer les choses. Dans ce cambriolage, même le téléphone de l'appartement m'avait été volé, il m'avait fallu me rendre à la brasserie dans ma rue pour appeler une amie, lui demander de m'héberger quelques jours le temps de remettre un peu d'ordre dans mon esprit et mon studio. J'avais chargé les concierges de l'immeuble de remettre un peu en place mes affaires dans mon logement, faire réparer la porte. Aline, une vieille amie était venue me retrouver dans une brasserie de la place Mexico, elle était épouvantée, effrayée par cette histoire qui m'était arrivée, je l'avais tranquilisé en acceptant de passer quelques jours chez elle.

Aline m'avait invitée à déjeuner dans un restaurant feutré et plein de charme avec son cadre rustique, l'accueil avait été très agréable, à mon grand étonnement, Aline était la propriétaire des lieux, dans les circonstances où l'on s'était connu quelques années auparavant lors de mes soirées coquines jamais je n'aurais fait ce rapprochement sympathique avec la belle dame. Ce restaurant peu mis en valeur par

l'absence de tapage dans les médias et son enseigne à peine visible dans la rue était un endroit qui valait le détour avec son petit salon calme et confortable. Elle m'avait offert un moment de détente et m'avait réservé quelques bonnes surprises. Pour accompagner cette échappée dans sa loge, elle m'avait promis des moments les plus impromptus de mon existence à partager avec toutes ses conquêtes féminines qui l'entourée mais le charme du lieu nécessitait ma présence en qualité de patron. Cette femme lesbienne connaissait toute la bourgeoisie parisienne qui fréquentait les salons où l'on pouvait donner libre cours à ses élans sexuels. Une touche de musique jazz animait les frémissements de mon amie pour bercer ces moments de désirs de me saisir dans ses bras pour me tester amoureux et solvable dans ma prestation de protecteur. En matière de sexe elle avait eu envie de sortir de la routine, explorée de nouveaux sentiers avec beaucoup de plaisir. Dans son choix d'abandonner la gouvernance de ses délires sexuels au profit de son corps, cette femme avait tendance à ne plus vouloir contrôler la situation, cela lui avait permis d'être à l'écoute de nos sensations. Il s'agissait de nous livrer aux plaisirs sexuels de l'extrême avec pour objectif de trouver les manières de se laisser aller aux folies sans limite dans nos mouvements presque irréfléchis, des moments idéals pour nous livrer aux plaisirs de l'amour bestial. Pour intensifier les plaisirs de nos rapports, cette belle femme avait apprécié que je l'embrasse tout en la déshabillant, ce fut parfait pour les intentions qui avaient pris naissance dans mon esprit de troubadour du sexe. J'avais décidé d'utiliser cette femme à bon et sciences pour capitaliser mon portefeuille. Ces relations coquines de la haute société de notre pays et ses relations avec la jet-set mondiale devaient être à mon avantage. Le soir venue, Aline m'avait conduit dans des lieux privés où tout était beau, luxueux, chic des endroits où la discrétion des convives se conjuguer avec la formation de petits groupes qui favorisaient leur rapprochement culturel, parfois politique. Dans cet univers réservé au charme et au sexe, les esprits visionnaires ressentaient l'extraordinaire développement de leurs libidos pour découvrir leurs talents qui leur permettaient de s'exprimer en toute tricherie. Leur position dorée leur permettait la conquête de femmes belles et jeunes

mais ils ne se délivraient jamais de leur condition sociale. Ce qu'il m'avait fallu faire dans ce siècle qui ne ressemblait à aucun autre à Paris dans ce monde de vices et de dépravations, m'avait rendu vaillant. Le temps n'avait cessé de s'accélérer, les hommes et les femmes devenaient mes complices dans le plus beau rêve de l'amour, celui du triomphe sexuel. La conquête de leur liberté sexuelle et les règles qu'elles s'inventaient audacieusement n'étaient que la joie de leur aventure céleste pour prendre de véritables envols vers les paradis de la jouissance. Effectivement, depuis le formidable événement de la libération de la femme, pour la première fois, ces hommes et ces femmes s'arrachaient des lois de la morale. Certaines femmes n'avaient pas vraiment évolué mais l'incitation au sexe par le biais de la croupe masculine richement membrée encourageait ces dames à rechercher de nouvelles expérimentations sexuelles qui se trouvaient au cœur d'une révolution qui se traduisait par l'évocation bouleversante des plaisirs face à leur éducation bourgeoise qu'elles avaient l'habitude d'offrir en public pour cacher leur honte du sexe. Ce qui faisait courir cette jet-set aux mœurs secrètes, ces personnages dont je ne savais pas grand-chose d'eux mais qui vouaient au culte du sexe de délicieux moments, étaient les orgies sexuelles aux qu'elles je m'impliquais entièrement. Officiellement, la veuve d'un roi du pétrole, qui vivait à Monaco dans sa propriété de milliardaire, qui venait dépensée ses royalties chez nos grands couturiers et boutiques de luxe du tout-Paris, paraissait ne jamais être là avec son air nonchalant à l'ombre d'un paradis artificiel bâti à la fumée de marijuana dans lequel elle se complaisait à vivre. Après une folle nuit dans les boîtes parisiennes elle m'avait conviée à l'accompagner à rejoindre une troupe d'amis fatigués pour un cocktail exotique à Deauville. Tous ces bronzés aristocrates, trop âgés ou trop jeunes, trop parfaits, bien souvent couverts de bijoux, faux ou vrais, me dégoûter beaucoup avec leur argent pour meubler leur solitude, leur liberté. Ces soirées mondaines m'exaspèrent, elles ne proposaient que des sexes parties dans cette société liée aux fantasmes des gens fortunés qui m'exposer et oser avec leur fortune s'offrir les services de tous les individus de la planète, cette balade de je m'en foutiste ne m'attirait plus. Cette façon de vivre organisait autour des loisirs

sexuels où s'affirmait un mélange de gens qui aiment vivre sous le feu des lumières bobo et faire la fête sans retenue dans leurs somptueuses demeures, toute cette foule de gens propriétaires des palaces, commerces de luxes, boîtes et discothèques parisiennes, ces privilégiés de la jet-set qui faisaient tanguer leurs corps couverts de sueurs dans des ambiances décadentes qui me révolter. Ces réunions où l'on voyait toujours les mêmes personnes avec leur snobisme dont la plupart s'étaient achetées une conduite noble faisaient désormais partie de mon quotidien. Tous ces gens-là ne se contentaient pas que de paillettes et d'extravagances trébuchantes pour expliquer les idées qui bousculées leurs mœurs mais ils mettaient la main au portefeuille pour acheter le silence de leurs actes. Dans leurs somptueuses réceptions, les femmes organisées des prestations émouvantes, des moments parfois étranges et touchants, peu banales, à l'image de femmes les jambes écartées, le sexe en ébullition prêt aux sacrifices de la chair, galvanisés par l'érotisme de ces femmes, les invités, parfois défoncés par les alcools ou les drogues à réalisaient des prouesses dans des versions souvent vaniteuses pour le plaisir de jouer les personnes viriles.

Pour trouver un peu de repos, dans le panorama de la rue Royale au bruit des voitures qui circulaient, avec cette cohue, un air familier pour les Parisiens, et l'embellissement d'un petit soleil qui venait de pointer son nez, le beau temps me conviait à parcourir la rue, le quartier. Il s'était agit en effet de rencontrer quelqu'un pour partager ces instants ou le ciel s'éclaircit pour parler de la beauté des choses, de la vie, m'éloigner de cette vie de fou. Qu'elle n'avait été ma surprise lorsque devant moi une jolie femme égarée m'avait interpellé de sa voix douce et charmeuse pour me demander où se située la rue Boissy d'anglas ?. Nous étions à l'intersection de la rue Royale avec la fin de la rue Saint-Honoré et le début de celle du Faubourg-Saint-Honoré. Elle m'avait indiqué qu'elle se rendait à l'ambassade des Etats unis. J'avais poussé un petit éclat de rire car je connaissais très bien ce lieu pour y avoir rencontré des amis dans le passé. Son amitié fut subite à un tel point que notre rencontre ne concernait plus précisément son rendez-vous à l'ambassade mais à une discussion sur les liens respectifs qui nous rapprochaient pour

que chacun d'entre nous puisse s'en rendre compte immédiatement dans cet échange de sentiment que laissaient paraître nos yeux. La perspective de nous aimés avait grouillé d'une animation complaisante aussi variée que charmante et avait témoigné des qualités de nos élans respectifs pour le sexe. La nuit tombée, le silence de la rue de notre hôtel perturbé par le bruit des voitures nous laissés en émoi pour nous apprêter à vivre de nouvelles aventures amoureuses. Le sujet de ses conversations différait de la peur de ne pas être assez considérée souveraine pareil à une femme amoureuse, son traité d'esthétique et son discours sur le sexe, ses désirs décorés de passion enrichissaient mes élans mais venaient troubler un peu le concert mes illustres et remarquables allégories sur les troubles religieux et sociaux qui ravageaient l'esprit de cette jolie femme. Encouragé par ses étranges récits obscènes qui exhumé les joies du sexe, je m'étais donné sans repentis cela avait valu le détour pour m'enivrer de son corps en chaleur. Tour à tour séducteur, amoureux, déserteur de ses oeuvres érotiques, notamment, dans la recherche du plaisir meurtrier, nous étions devenus des experts en matière sexuelle. Elle avait revendiqué la paternité du divin de son comportement pornographique par son attrait pour le sexe. Violente, parfois sadique, ne s'était elle pas avouée elle-même démoniaque pour souffrir, cette femme assez libre avait fait un hommage à l'amour charnel en meurtrissant son corps sous mon joug. La plupart du temps, je m'étais habitué à ces changements du corps des femmes mais pour donner du courage à leurs confessions, elles me témoignent de la quasi-perfection leur bonheur dans mes bras pour me garder comme un protecteur pour la vie. L'œuvre émouvante de cette femme méritait l'appellation de l'amour originale, fine et élégante, son corps m'appelait aux mille caprices érotiques pour satisfaire nos libidos. Pour gagner son image de femme sublime, ses débuts d'actrice charnelle n'avaient pas été très difficiles. Tout en exécutant son charme pour subvenir à ses désirs, la jeune femme s'était appliquée dans sa quête de jouissance avec une folie profonde. J'avais partagé désormais et pour toujours ces moments entre ses deux draps encore chauds du venin de son amour. Elle s'était exposée en femme libre avant d'entrer dans mon lit comme une parisienne pour témoigner de

l'héritage français de ses ancêtres. Loin de sa terre natale des Amériques, elle était sous l'influence de ses compatriotes installés en France avec ses désirs de s'établir chez nous, passer sa vie à mes côtés. Dans un dialogue d'homme sincère et amoureux, je lui avais expliqué, avec des mots qui illustraient des motifs d'aventuriers, le prix de ma liberté à la qu'elle je tenais avant tout. Vêtue d'une jupe noire et d'une chemisette fleurie, cette jeune femme très coquette devant les fenêtres baignée d'une douce lumière faisant briller ses cheveux blonds me contempler. Assis au fond de la pièce sur une chaise, j'avais observé son silence et ses mouvements suspendus à son attente d'une réponse de ma part dans cette scène d'amour où il m'aurait fallu m'engager pour la vie. Rien n'avait semblé troubler son regard apeuré sur son rôle de femme passionnée. Elle m'avait proposé un voyage sur New York pour effacer ses tourments, sa crainte de me perdre.

Loin de ses valeurs aristocratiques, notre rencontre l'avait laissée avide des plaisirs, de sexe et d'amour. Courtisane ou femme du beau monde, elle avait voulu vivre uniquement des moments diaboliques au corps-à-corps dans mes bras et se livrer toute entière à la contemplation de l'amour. Son séjour à Paris s'était terminé par sa victoire sur l'amour qui m'avait fait céder à une passion rigoureuse de l'aimer et partir avec elle pour les usa. Notre arrivée à l'aéroport international de New York John F. Kennedy situé dans l'arrondissement de Brooklyn nous accueillit pour deux jours avant de prendre un vol pour San Francisco. Paris et Los Angeles, deux villes si différentes et pourtant si complémentaires. C'est pour l'amour que ces deux cités iconiques illustrées mes divers événements organisés autour du sexe, Je ne disait jamais non à une histoire d'amour, car à chaque fois il m'avait fallu refaire mes valises pour partir à l'aventure.

Ici à Los Angeles, tout le monde connaissait de près ou de loin une personne venue de France. Moins nombreux étaient ceux qui avaient connus directement ou indirectement ce genre de troubadour de l'amour incontournable venu de France pour se confondre dans le beau monde. Je ne m'étais pas senti étranger, la foule de personnages qui empruntaient les couloirs, pour quitter l'aéroport m'avait semblé

la même que celle de Roissy-en-France. Ce lieu au sud-ouest de la ville était reconnaissable est visible de divers points de vue à l'horizon, le taxi qui nous avait conduits dans l'avenue de Central park, empressé, il nous avait déposés en toute hâte, il était vrai que dans ce pays tout aller vite. L'un des principaux intérêts de la fin du voyage était de transformer l'aspect de mon enthousiasme en une stable intensité amoureuse qui m'avait permis de cacher les nuances de mon aventure. Pour donner une autre appréciation de la nature de mes sentiments pour Dorothee, je l'avais embrassé à de multiples reprises en semblant baigner dans le bonheur sous le clair de lune de cette soirée. Aurait-il fallu construire une vie de couple autour de l'amour pour garder une excellente relation avec cette femme, une relation nécessaire pour éviter les conflits à l'institution du mariage auquel elle avait fait appel pour m'emprisonner. Je ne m'étais pas laissé prendre au piège de son dessin ? Ces fantasmes énigmatiques devant lesquels je succombais ébahie face à ses yeux, son corps, ses passions divines je les lui avais partagé avec amour, mais je ne méritais pas d'être à l'honneur de cet amour qu'elle me vouer, j'avais apprécié le temps et l'espace qui me séparait de mes anciennes aventures pour célébrer ce rapport harmonieux de nos amours avec joie en soulignant l'engagement parfait de nos corps dans l'acte sexuel. Ces gestes qui étaient très féminins, à chaque étape de leurs réalisations, étaient une manière de garder notre bonheur dans le temps suspendu à un moment de félicité dans l'espace de notre joie d'être ensemble.

Séduits par les couleurs de la ville américaine, tous nos ébats amoureux m'avaient paru vibrés d'une manière profondément inspiraient des caractères érotiques de nos rapports délirants. Le vent en poupe, j'avais commandé du champagne que le jeune groom nous avait servi dans notre chambre. Le centre de nos échanges majeurs et individuels était ainsi devenue l'œuvre de notre passion pour le sexe qui bénéficiait de cette approche des scènes érotiques que nous aimions au même titre que les sentiments qui nous liaient. L'usage du sexe se développer grâce aux privilèges que l'on s'était accordés pour célébrer l'amour. Aux côtés de ma noble et bourgeoisie princesse j'avais organisé une virée dans la ville, à partir de ces

instants j'étais devenu son manager, son homme m'avait elle dit. Le voyage qui nous avait conduits à Los Angeles avait touché à sa fin dans le bonheur, comme à chaque fois, il annonçait une nouvelle déclaration d'amour émouvante, certes, mais qui reposait aussi sur plusieurs non dits qui faisaient toute la différence pour concevoir une vie maritale avec Dorothée qui croyait fortement à cet amour indivisible. Los Angeles avec ses avenues bordées de palmiers était animée d'un flot de voitures, une circulation intense, les trottoirs parsemés de passants avaient une couleur bariolée, tout dans cette ville avait semblé me sourire. La ville était une véritable aubaine car l'intrigue était devenue plus pesante pour, effectivement, donner à ma compagne l'impression de lui appartenir pour la vie. Etourdie par ce chamboulement citadin Dorothée m'avait proposé de rejoindre un groupe de ses amis pour un rendez-vous dans un haut lieu de la musique classique pour écouter des musiques uniques et intimistes. Le salon des musiques classiques de Los Angeles inaugurait sa série de concerts de musique de chambre dédiée aux célèbres compositeurs tels que Franz Schubert, Richard Strauss, Sergueï Rachmaninov et bien d'autres qui étaient mis à l'honneur. Cette soirée s'annonçait inoubliable, inspiré par l'amour que m'avait conféré sa bouche d'un rose tendre et son corps de déesse. Dans ces moments uniques de partages et d'émotions, nos échanges chaleureux et conviviaux s'étaient organisés autour de ses relations et ses amis ainsi que quelques artistes de sa connaissance dans les salons luxueux de la salle de concert. Un bon champagne français ainsi qu'un buffet gourmé préparé par un grand maître culinaire nous furent également offerts. Un peu pompette, grisée par l'alcool, Dorothée avait rit, l'écouter parler de son bonheur m'avait fait vivre d'une manière tout à fait unique, je m'étais laissé porter par sa joie. Cependant, ce mois de décembre m'avait donné envie de retrouver Paris et ses avenues illuminées. Les membres du French musical avaient l'habitude de se retrouver et d'échanger des projets de concerts classiques à travers le monde, ce soir-là, au restaurant le Petit Paris avec un verre de vin à la main je m'étais entretenu avec le responsable du groupe qui m'avait proposé de les accompagner en France à Paris où ils devaient se produire pour un spectacle.

Dorothee ne serait pas du voyage car ses occupations l'avaient retenue à Los Angeles. Comme toujours la soirée avait été chaude auprès de Dorothee avec ses ambiances généralistes, ses dispositions pour me révéler sa passion du sexe et ses excès délirants pour une jouissance meurtrière. Dorothee, avec sa fantaisie, ses rêves, son imaginaire, sa poésie nostalgique restait sans limite dans cette ambiance de graviter de mon départ annonçait qui avait fait pleurer cette femme merveilleuse. C'est à bord d'un bus que nous avons regagné l'aéroport pour notre départ sur Roissy-en-France. Parmi les musiciens du groupe, de très jolies femmes étaient présentes, mes yeux écarquillés devenaient des miroirs où se refléter leurs regards souriants qui ressemblaient à l'amour. Légèrement endormie dans son siège à côté de moi, une jeune femme d'une trentaine d'années avait posé sa main sur la mienne. Ce fut un appel à une relation que je m'étais imaginé amicale, mais non sa main avait glissé sur mon pantalon jusqu'à mon sexe qu'elle avait caressé avec fougue. Sans gêne elle avait recouvert sa main d'un châle pour camoufler sa prestation. Cette femme s'était déjà approchée de moi au cours du cocktail après le concert à Los Angeles, j'avais été surpris de sa légèreté alors que Dorothee était à mon bras. Je n'avais eu aucune intention de me lier à cette fille, il m'avait fallu lui faire croire que j'étais attendu à Paris par une amie pour ne pas m'embarrasser de ce fardeau.

Un accueil privilégié à notre arrivée par les gens du spectacle venus chercher les musiciens nous avait permis un passage rapide aux contrôle des douanes. Avant de me séparer de mes compagnons de voyage, j'avais gratifié de toute mon amitié les responsables du groupe pour leur compagnie lors de ce voyage. La jeune femme avec qui j'avais eu une approche sexuelle m'avait remis sa carte de visite en me suppliant de venir l'applaudir et la retrouver lors du concert de la salle playel où ils devaient se produire. Je m'étais rendu aux consignes situées au terminal 2 pour récupérer mon bagage puis rejoindre les bureaux de change pour transformer les cinq mille dollars que m'avait remis Dorothee en argent français. Au vu des interdictions de fumer dans l'aérogare, il me fallut me rendre dans les espaces fumeurs pour savourer une cigarette et apprécier le solde de

mes prouesses avec Dorothee qui remplissait mes poches de billets de banque. Au cours de mon trajet en taxi entre l'aéroport Charles-de-Gaulle au centre de Paris je m'étais questionné sur le choix de mon habitation sur Paris. J'avais décidé de loger dans les quartiers latins où je connaissais du beau monde, des garçonnnes un peu puttes mais qui m'ouvraient toujours l'entre deux jambes et leurs cœurs. J'avais quitté Los Angeles, où je m'étais réfugié pour fuir et retrouver Paris car Dorothee m'avait conduit dans son piège de l'amour, j'avais eu trop peur de céder à ses attentes de vie de couple. Mon séjour aux usa riche du point de vue du dépaysement m'avait permis, loin de l'effervescence des Parisiennes, de faire la synthèse sur toutes ces aventures invraisemblables et cela m'avait rassuré. Je m'étais interrogé sur les sensations que la nature avait fait éclore en mon for intérieur de troubadour de l'amour à cause de cette vieille et fameuse fibre latine mais je restais un homme à femmes fait pour l'amour et les joies du sexe. Paris avec son ambiance de Noël qui approchait, ses rues du cœur de la ville illuminées de mille feux avaient revêtit ses habits de fête. Les vitrines et les rues étaient décorées avec ses nombreuses animations et la foule des visiteurs qui déambulaient dans les rues. Noël était pour moi un moment de partage unique qui me permettait notamment de faire de nouvelles rencontres pour symboliser parfaitement mon esprit de Citadin. J'étais descendu à hôtel Mercure situé en face de l'Université de Paris la Sorbonne, à deux minutes à pied seulement du Panthéon et du jardin du Luxembourg à cinq minutes du métro Odéon. Ce quartier du 5ème arrondissement était un choix idéal pour les aventuriers de mon genre qui s'intéressaient à ces dames fortunées qui s'offraient des moments de plaisir entre les draps d'apaches qui les conduisaient au septième ciel où elles retrouvaient toute l'ardeur et la gloire sexuelle de leur jeunesse. Je n'étais qu'un troubadour de l'amour qui vivait aux crochets de ces femmes en entrant dans leur royaume pour célébrer l'amour sans interdit. De nature solennelle ou provoquée, mon langage de vagabond troubadour enchantait ces savantes artistes du sexe, ma verve que je savais agrémenter des mots riches de sensualités accompagnés de mes petites balades sur leur corps fané faisaient de ces refrains leur vrai bonheur. Poète, parfois

enchanteur, je leur semblais appartenir à une autre époque. Mes sonnets d'amour les faisaient rêvés, les yeux dans les nuages, elles soupiraient, rugissantes des bienfaits de l'amour. Mon attitude chevaleresque, romanesque un peu sentimentale m'exposait à des répliques toujours plus audacieuses sans vulgarité dans cette romance qui les berçait dans le décor flamboyant de leurs songes. Souriantes avec une note de joie naturelle bien perceptible elles parlaient des sujets de leur véritable composition sexuelle comme d'un jeu, une oeuvre artistique marquée à la fois par le style de nos relations sexuelles, je voyais même apparaître dans leurs yeux, non pas seulement les dessins de leurs désirs mais aussi leurs fantasmes rococo à la mode pornographiques qui les excitaient davantage. Toute leur jouissance reposait dans ses admirables et belles phrases de leurs vocabulaires d'amour qu'elles cultivaient pour me séduire davantage, nous avions les mêmes valeurs. Simple troubadour vagabond de l'amour fantaisiste, je protestais cette habitude sévère de leur éducation et de leurs verbes bien trop choisis pour me trouver une place dans ces couples amoureux que nous formions. Ces femmes m'avaient inspiré amitié et passion, leurs pubis vierges, sans poils dessinaient les plis du temps écoulé à s'offrir à l'amour. Elles exposaient, sans honte, leurs corps dans des positions qui les libéraient de la morale dans un surréalisme qui les confondait à des artistes de la liberté sexuelle. Le phénomène de l'émancipation des femmes et leur revendication pour l'égalité des sexes les conduisaient à une prostitution qui s'apparentait au bon vieux temps des années folles à Paris. Elles mettaient le tout, en couleurs dans leurs yeux dans des compositions originales pour relever les défis et se réfugier dans mes bras enchantés. Elles incarnaient bien souvent le divin avec leur croupe en cœur qui dessinait leur corps pour s'affirmer femme génie de l'amour mais mon projet n'était pas d'aimer ces dames par amour mais tout simplement pour jouir de ces sacrifices sexuels que j'exigeais d'elles pour assouvir ma perversion que je leur avouais pour les exciter bien plus. Dans ce monde fou, influencer par la femme, j'avais trouvé ma place pour exercer tous les plaisirs permis ou non par la morale avec ces dames riches, mondaines, intellectuelles ou artistes qui ne craignaient pas de bousculer les

règles sociales. Bien trop souvent il m'avait fallu accompagné ces dames avec leur strass et leurs paillettes lors de nos sorties dans Saint Germain des Près, pour être resplendissantes à mon bras, elle se fardaient à outrance. Le regard lourd de fatigue avec les vertus d'un gaillard plein de talent, qui savait garder le contrôle de cette prostitution qu'elles m'imposaient dans des normes conjugales pour gouverner ma conduite de pauvre garçon soumis. Je devais gérer cette diversité que les sciences sociales classent dans la catégorie des persécutés sexuels. J'avais depuis longtemps délaissé même dévaluer la logique de cette discipline liée parfois très lâchement au sexe pour des mœurs qui se relever n'être que l'aboutissement de mes propres fantasmes. Pour exister et pour me dire que j'étais quelqu'un de bien, ce spectacle quotidien que je leur partageais sans préjugés s'affirmer dans des théories de leur représentation sociale qu'elles élaboraient sciemment pour exister dans leur rapport avec le sexe. Il y avait de la communication dans un tumulte de culture provoqué par la pensée de l'adoption de leurs effusions sexuelles qui leur faisaient vivre l'enjeu de leur pouvoir censé représenter à mes yeux la femme idéale. Elles réfutaient les grands arguments lorsqu'elles parlaient de leurs simples discours idéologiques sur l'amour pour conforter la pensée commune de nos plaisirs, mais elles ne définissaient pas exactement l'exigence qui me contraignait à me réaffirmer dans le contexte de l'homme viril pour apporter des réponses à leurs besoins d'amour en prenant appui sur ces exploits sexuels que je leur partageais. Je m'installais d'emblée dans une perspective de gigolo avec cette figure remarquable d'une vie couronnée par ces intellectuelles, ces bourgeoises au style de pensée osée, des cougars des femmes libres, mûres et indépendantes qui me faisaient confiance en toute simplicité. Ces femmes qui aiment la compagnie d'hommes plus jeunes qu'elles avaient pour la plupart d'entre elles, toujours un faible pour ces garçons de mon genre qui leur offraient un moyen de mettre du piment dans leur vie de solitude. Elles ne s'étaient jamais sentie aussi libres et vivantes pour, dans mes bras, manifester de tout leur corps la puissance de leurs pulsions sexuelles. Elles amorçaient, dans leurs combats de femmes glamour, un manifeste érotique avec des scènes plus que sexuelles, ce transfert de passion dans des

positions purement grossières m'avait convaincu que leurs corps autant plastiques n'avaient recherché, que le cuit pour transpirer d'amour. Toute cette démente sexuelle s'inscrivait dans un mouvement qui cohabitait avec la mort mais il nous faisait vivre loin des préoccupations sociales ou religieuses. Je me sentais toujours coupable dans l'analyse de ma personne et de mon comportement mais comme l'avait écrit Socrate, connais-toi toi-même, cette phrase me permettait de me disculper de la honte de cette existence de troubadour de l'amour car je connaissais mes attentes héroïques et fallacieuses. Certaines femmes étaient d'attendrissantes créatures, soucieuses de percer les mystères de l'amour en quête de leurs plaisirs sexuels, parfois inavoués. Je portais un intérêt tout particulier à rencontrer et à organiser des événements afin de pouvoir découvrir ce qui se cachait derrière la pensée secrète de mes relations féminines, aucun doute, elles recherchaient le contact de la chair, du corps pour exister, c'est pourquoi je mettais régulièrement en place des accroches cœur dans mes yeux, une occasion unique de retrouver ces dames curieuses de ces regards pour une véritable réussite amoureuse. Heureux d'être convié à une nouvelle soirée galante dans leur lit pour une agréable nuit d'amour, je vivais au cœur des événements fantastiques de leur furie sexuelle qui m'offraient des parfums de femmes à rendre fou le dernier des mortels. Je savais pourquoi j'adorais pavaner à leurs bras, parce-qu'elles m'offraient toujours des moments les plus beaux de mes nuits, mais aussi parce que je leur offrais les plus beaux rêves de femmes comblées d'amour. C'était un vrai débat étourdissant dans ce qui faisait souvent rage chez mes amantes les plus talentueuses, la question qui pouvait sembler a priori anodine était, comme pour moi, non seulement de s'offrir à l'amour qui pouvait vite devenir le parcours du combattant, mais glorifier le sexe dans ces fameux ébats démentiels pour parvenir au summum de la jouissance.

Mes loisirs à Paris s'organiser chaque fin de semaine dans la joie car je retrouvais la jet set, ces peuples qui faisaient la fête, le buzz avec de jolies poupées venue des pays de l'Est, ces filles décalées ne m'attiraient pas, je préférais les femmes mûres. J'avais contribué à lancer une conception nouvelle de la convergence entre le sexe et

l'amour en prenant le risque de me faire mal voir par ces femmes qui ne recherchaient que les perversions du plaisir pour assumer leur vie sexuelle. Très vite remarqué par ces dames en quête de plaisirs dans leur excitation visuelle intense pour ces hommes qui me ressemblaient, il m'avait fallu changer mes habitudes pour oser de nouvelles rencontres, découvrir de nouvelles partenaires très disposait pour recevoir plus de frissons dans leur sensualité de femmes couguars et me conformer à leur rythme pour les aider, si besoin était à me choisir pour les faire succomber à mes jeux très pimentés et les faire céder aux tentations diaboliques. Il ne m'avait jamais été aussi facile de décomplexer ces vieilles dames pour les conduire sur mon chemin des plaisirs sexuels ludiques. Elles disposaient de tout leur temps, leur humeur agréable était en d'autres termes à mon avantage, elles avaient envie de m'approcher, parfois que pour quelques câlins qui leur permettraient de faire vite fait et bien fait ces choses qui les satisfaisaient pour, ensuite, me faire passer la nuit dans leur lit.

Une gentille dame beaucoup plus âgée que moi me souriait, ces yeux pareils à des éclipses lumineuses brillaient de mille feux, un peu intrigante elle s'était approchée pour trinquer son verre de champagne au mien. Mes sens émoustillés excitaient ma gaieté qui se deviner, ils suscitaient mes désirs sexuels et mettaient en avant mes besoins de conquête pour cette femme qui m'invitait à l'aimer. La soirée mondaine achevée, elle s'était accrochée à moi pour finir la nuit chez elle en me promettant des moments d'ivresses dans sa couche. Elle avait envie d'assumer sa vie sexuelle avec un baroudeur de mon genre, un troubadour de l'amour qui connaissait la chanson des cœurs solitaires pour changer leurs habitudes, oser de nouvelles positions érotiques pour découvrir de nouvelles sensations dans une frénésie de l'extrême et jouir à en mourir de bonheur. Dans sa chambre au parfum velouté, les positions érotiques les plus osées nous réunissaient, face à face le buste en arrière elle s'était penchée sur moi dans une démente irraisonnée alors que moi, chevauché sur son corps, les mains libres j'avais caressé sa poitrine et son sexe. L'inconvénient avec cette femme avait été de devoir recommencer plusieurs fois ces positions peut-être un peu trop difficiles à tenir

pour moi qui étais épuisé de ces scènes de violence amoureuses, mais j'assurer toujours mes prestations diaboliques. En fin de nuit j'avais pu trouver le repos dans les bras de Morphée dans un sommeil bien mérité. Au petit matin, après un copieux petit déjeuner, elle m'avait annoncé son désir de grand air et m'avait proposé un séjour à la mer dans une station de naturiste, cette femme aimée bien afficher son corps nu vieillissant à la face du monde. Au cours de la belle époque, le naturisme était historiquement lié, durant de très nombreuses années, aux exhibitionnistes tels que ces dames de la haute société à là qu'elle sa position de femme riche la situait. Comme beaucoup de femmes un peu détraquées, Eliane aimée beaucoup ces paysages insolites pour répondre à son attente de naturisme, de cul à l'air dirais-je. Désireuse de vivre pleinement sa philosophie de vie dans un cadre de nudistes sains elle m'avait conviée à ce séjour de vacances. Je m'étais habillé très sexy afin de plaire à toutes ces dames rencontrées sur notre parcours pour ce voyage en train jusqu'à notre lieu de villégiature et pour me permettre de provoquer les regards des dames qui croiseraient mon chemin en espérant envenimer mon amie pour mieux abuser d'elle. Cela était pour moi un grand plaisir d'accompagner ma maîtresse pour cette escapade en bord de mer, le choix était vaste, si certains ne juraient que par la chaleur du midi, la côte atlantique offrait des plages de nudismes privées avec ses locations de vacances, ses commerces et ces délicieux produits régionaux. Le camp était réparti sur quelques hectares de sable délimité par de grandes haies et un ensemble très boisé avec un ensoleillement permanent et des tonnelles ombragées. Elle m'avait menée en laisse comme un toutou tout au long de ses vacances de crainte que je m'égarer auprès des nombreuses femmes seules qui semblaient être dans ce camp de nudiste que pour rencontrer un hidalgo pour combler leur solitude. Dans cet espace naturiste où je baladais le corps nu aucune initiative ne m'était permise à tel point que l'ombre d'un regard de femme rendait mon amie dans une rogne agressive. Elle avait créé une barrière infranchissable entre moi et le regard passionné des autres femmes. Son manifeste pour le sexe n'avait aucune retenue, elle abusait de mon pouvoir sexuel pour ne pas laisser de place à ces pensées qui me

tourmentée en voyant tous ces jolis corps, toutes ces dames qui déambulait nue dans le camp. Espiègle, j'avais acheté au village plusieurs bouteilles d'alcool sachant que ma compagne aimée bien, parfois, s'enivrer pour redoubler de plaisir lorsque j'abusais de son corps, son sexe. J'avais réussi à l'enivrer à tel point qu'elle s'était endormie dans un semblant de coma éthylique. Je m'étais empressé de me rendre à la buvette sous les tonnelles pour prendre un café et rencontrer ces jolies filles qui semblaient m'attendre. Elles étaient en confiance face à ce sourire que je leur avais adressé, rassuraient par mon approche, elles supportaient aisément mes sourires baignés d'amour et de provocation. Cela faisait un moment que je me disais que c'était peut-être une bonne occasion de rencontrer ces femmes sans me prendre la tête avec ces dames pour des relations coquines sans suite. J'avais envie des câlins pas de baiser une nuit, ni un instant, mon seul souci n'était que de m'évader un moment de l'entourage de mon amie, sentir le parfum du corps d'autres femmes. Une soudaine averse tombait des nuages gris qui avaient recouvert le camp de vacances avait fait fuir toutes ces belles dames qui s'étaient empressées de regagner leur gîte. J'étais rentré retrouvé Eliane et ses reproches, il m'était souvent difficile de me remettre de ces disputes graves qui affectent tous les couples, même hasardeux comme le nôtre. C'était quelque chose de tout à fait normal elle devenait inquiétante, agressive, nos querelles d'amoureux devenaient une routine, quotidienne. Confortablement installée sur le canapé, constamment interrompu par ses soupçons rien ne nous rassemblait, elle me demandait sans cesse de lui être fidèle. Son truc était de me faire ressentir son manque ou ses besoins sexuels, elle n'était pas coincée pour ces amusements sexuels délirantes et toutes ces gâteries que je devais assumer pour la satisfaire. J'en avais assez des femmes en manque d'amour qui ne prenaient pas soin de ma santé physique, j'aurais été ravi si un peu de tendresse avait accompagné nos relations, mais non, elles ne s'intéressaient qu'à leur plaisir. Je m'étais apprêté à vivre cette expérience unique dans cette communauté dans mon nu intégral confronté à toutes ces femmes au corps de rêve, mais ne pas pouvoir réaliser une immersion dans leur vie m'avait déplu. J'avais imaginé que personne n'accorderait

d'attention particulière à ce que je considérais comme un avantage de la nature qui m'avait pourvu de ce corps svelte bien membré qui n'était qu'un atout qui servait mes délires amoureux mais les regards discrets des autres femmes m'avaient rassuré. Dans le cadre d'une discussion culturelle avec Eliane, notre analyse sur les naturistes était devenue rationnelle car pour beaucoup de gens faire du naturisme en toute tranquillité n'était plus l'objectif prioritaire de leur préoccupation car certaines femmes incitées les regards des hommes en cherchant à les indisposer, déstabiliser leurs cœurs, leur pensée en leur imposant leur croupe avantageuse pour attirer leurs regards, elles se masturbaient moralement. Leur nudité n'était, en quelque sorte, que le seul moyen de dénoncer leur pauvreté sexuelle. Elles se cachaient des regards accusateurs de la société et de l'église en exhibant sans honte leur corps en prétextant que ces endroits publics n'avaient aucun interdit pour exposer l'expression corporelle de leur nudité, ces femmes n'étaient, pour la plupart, que cinglées terrifiantes. Ce beau matin ensoleillé m'avait encouragé à prendre un bain de mer, allongé sur une serviette de bain j'avais aperçu Eliane venir à ma rencontre. Tout essoufflée elle m'avait suggéré de rentrer au bungalow préparer nos affaires pour un départ précipité sur la capitale car ses affaires financières étaient en chute libre, mal menées par son conseiller boursier. J'avais dû m'exclamer de colère pour obtenir de sa gracieuse bonne volonté de finir ces trois jours de vacances qu'ils nous restaient et que le séjour terminer je la rejoindrais à Paris. Bien que son amour et sa jalousie avaient crispé son visage elle avait accepté ma proposition, j'avais compris, aisément, que son attrait pour l'argent était au-dessus de sa passion pour le sexe et je m'en étais ravis.

Sur le quai de la gare, notre au revoir avait ressemblé à un adieu mais mon dessein était encore devant moi car cette vieille dame jouissait d'une fortune colossale dont j'avais décidé d'en bénéficier à mon tour en lui offrant mon corps et mon âme à tous ces caprices irraisonnables, des sacrifices qui servaient mes ambitions de troubadour de l'amour. Ce grand vide dans le bungalow m'avait semblé un air de liberté qui m'ouvrait de nouvelles portes pour l'aventure dans le lit d'autres femmes. Après un bon déjeuné à la

cafétéria du camp, j'étais descendu au village en bus. Assise près de moi dans l'autobus, une jeune fille d'une vingtaine d'années m'avait questionnée pour trouver un hébergement au village où elle souhaitait s'établir pour la saison des vacances et trouver un travail de serveuse dans un restaurant des plages. Elle m'avait expliqué sa situation de fille perdue sans famille ni amis. Ses yeux remplis de tristesse m'avaient ému, je lui avais proposé de l'accompagner dans ses recherches au village. L'histoire d'un sourire et la passion qui m'avait animé, un peu trop confus à mon goût, m'avaient permis de retrouver les espoirs, peut être, les plaisirs de la jeunesse pour vivre une aventure avec cette fille sans trop souffrir. Etait-ce une chimère ? , pourtant s'aurait été tellement bon d'avoir dans mon lit son corps de jeune fille, sans les angoisses, les doutes et autres tortures émouvantes de mes vieilles maîtresses qui frisaient l'ennui dans mon esprit. Cette jolie princesse m'aurait rendu invincible face à l'amour mais n'était-ce pas un rêve impossible, comment aurais-je pu apprivoiser l'amour fou auprès de cet ange ? . Le cœur aux aguets elle avait attendu un petit signe de ma part pour s'assurer de mes intentions mais elle avait hésité sur le sens à donner à cette histoire. J'aurais aimé vivre le bonheur auprès de sa jeunesse, en même temps, j'avais eu peur que mes gestes un peu trop pressés fussent ressentis comme une dépendance à l'objet sexuel ou à une personne en manque d'amour, un personnage frustré et désespéré devant cette jolie poupée. Pour avoir osé en rêver, je lui avais parlé d'une solution d'hébergement pour quelques jours dans mon bungalow. Ma proposition l'avait enchantée, il ne me restait rien d'autre à faire qu'aimer cette chimère, l'aimer et être capable de la respecter. Le point positif était qu'elle restait toujours sous le charme de notre rencontre, sans l'ombre d'un doute mais elle s'était éprise de moi ou de ma solution de dépannage pour une cohabitation amicale. Dès le début, chaque fois que nos regards se croisaient sans prononcer un mot notre approche s'enflammer l'on oubliait tout et nous passions des vides où seul nos cœurs battaient à tutelle pour exprimer notre joie. Notre retour au camp de nudiste l'avait surprise, je lui avais expliqué mes vacances avec Eliane que j'avais d'écrit comme une vieille tante qui m'avait offert ce séjour à ses côtés. Elle avait rit et

acquiesçait mon mensonge. Lors de ce début de soirée de notre amitié il ne s'était rien passé entre nous, nos rires et nos joies d'être ensemble eu été sans ombres. La nuit tombée, elle avait été contrainte de coucher près de moi dans l'unique lit du bungalow. Lorsqu'elle s'était dévêtue, son corps immaculé m'avait fait frissonner. Elle était belle à croquer avec son petit slip blanc qui pressait ses formes, elle avait ôté son soutien gorge qui avait dénudé deux petits seins pareils aux monts près du ciel, je m'en serais enivré pour la vie. Un peu titubante après un dernier verre de whisky, je l'avais pris dans mes bras pour l'allonger dans le lit, ses deux bras autour de mon cou elle avait sourit, je crois que j'étais devenu fou d'amour pour cette jeune femme au point de respecter à la lettre nos accords de ne pas nous confondre dans une aventure sans lendemain. J'avais marqué une gêne lorsque je m'étais dévêtu, en slip, la forme en érection de mon sexe se dévoiler outrageusement, elle avait fait semblant d'ignorer cette image mais ses yeux grands ouverts ne m'avaient pas trompé sur sa stupeur. Serrer contre elle sous les draps, elle m'avait supplié de prendre garde à mes positions chaudes qui éveillaient nos libidos. Cette fille, intelligente et très cultivée cherchait à me mettre en garde contre sa jeunesse et les risques sociaux d'un rapport sexuel irréfléchi tout en prenant goût à tout résumer sur les plaisirs du sexe qui l'enjouaient. Plus que jamais, cette jeune fille en vogue avait dévoilé ses ambitions quelque peu moralisatrice et puritaine dans sa rêverie d'un prince charmant qui l'aurait aimé. Sa peau d'un touchant brûlant de fièvre d'aimer aux couleurs d'un rose pâle m'avait fait imaginée qu'elle était prête à me céder son corps en ébullition. Elle avait pris goût à s'enchaîner très vite dans mes bras, je ne devais pas bousculer sa fragilité, tout était dépourvu de malice, sa bouche en forme de cœur et les mots qu'elle prononçait avec un timbre envoûtant m'interdisait tout espoir de pénétrer dans sa vie. Elle avait une coquetterie féminine qui me désarmait, cette jeune fille en fleur, troublante, innocente et très séductrice exploitait mes sens pour se rassurer de mon sérieux. Cette femme-enfant était loin d'être un personnage innocent, un peu naïve dans son jeu qui consistait à me séduire sans s'abandonner à moi, elle m'envoûter de ses charmes. Incroyablement glamour avec ses yeux

bleus azur et son visage d'ange, elle m'avait fait découvrir son charisme précoce pour son personnage magnifique, elle m'avait fasciné par sa beauté et son sérieux, je n'avais pas été surpris de son manque d'érotisme pour me séduire car c'était une jeune fille sérieuse. La vertu de cette jeune femme, timide et un peu honteuse que j'avais serrée contre moi ne lui avait pas permis d'oser m'avouer ses désirs que j'avais pressentis ardents. Ma nuit avait été un calvaire de ne pas avoir pu aimer cette fille au parfum de fraîcheur mais au petit matin ses baisers d'amour sur ma bouche, sa fureur de m'appartenir, souffrir les dommages de son corps sans se plaindre pour nous épargner la douleur de connaître les imperfections d'un amour presque impossible l'avait rendu heureuse. Nous n'avions pas eu assez de force pour prolonger nos ébats sexuels, épuisée, en sanglots, elle avait fui toute raison qui motivait notre relation pour se donner à moi par amour ou pour satisfaire son besoin sexuel. Assise devant moi, les jambes écartées elle attendait mes caresses pour jouir à nouveau, le sexe rougit d'avoir subi la perversion de mes actes elle avait voulu encore de l'amour mais je ne n'avais pu répondre à son attente. Il m'avait fallu pratiqué avec art et douceur les gestes masturbateurs sur son corps et son sexe pour la voir de nouveau en transe, sa voie, ses cris m'avaient excités, je lui avais fait très mal mais elle m'avait suppliée de poursuivre à tout prix ma félicité qui la faisait jouir intensément. Les caprices de son humeur étaient encore plus bizarres que ceux que j'avais bien souvent rencontrés chez mes vieilles partenaires parisiennes, son imagination pour goûter aux chastes et intrigantes modesties de mes élucubrations sexuelles ne manquait pas de convoitises pour m'exciter, toujours, un peu plus. Comment aurais-je pu continuer à vivre sans son amour, son corps de petite fille, sa passion innocente qui illuminait mon cœur des couleurs du bonheur. La pureté de son penchant pour les plaisirs de l'amour rendait fécondes nos rapports, bien sûr, l'intensité de nos jouissances résultée des scènes érotiques où je faisais de cette jeune femme l'actrice de ma dérision sexuelle. La fin de mon séjour dans ce camp de nudiste s'était achevé auprès d'Elisabette qui ne voulait plus se séparer de moi.

Mon esprit machiavélique m'avait fait tisser un scénario pour

garder, Elisabethte, la jeune fille, dans mon giron, je n'avais pas pensée un instant vivre loin de cet amour insensé, d'ailleurs que serait elle devenu toute seule dans ce désert d'amour sans moi. A mon grand avantage, Eliane m'attendait à Paris avec sa fortune que la nature des amours que je partageais avec cette vieille femme avait mise à ma disposition. Mon mépris des richesses de mes vieilles partenaires névrosées et de leurs pouvoirs, ne tenait plus sa raison face au projet qui m'habitait. En compagnie d'Elisabette nous avons regagné la capitale, dans un hôtel de la gare saint Lazare où j'avais loué une chambre au mois pour loger Elisabethte en attendant d'avoir substitué à Eliane les moyens d'offrir un petit studio à ma dulcinée, une garçonnière où nous pourrions nous retrouver pour nos rencontres amoureuses. Ce n'était plus Eliane qui faisait de moi un héros de ses désirs sexuels pour grandir en secret dans l'injustice de notre différence d'âge mais Elisabethte qui considérée que le temps ne pouvait avoir aucune emprise sur la richesse de notre amour. J'avais méprisé cet espace-temps qui me privait de la sincérité de cœur car cette jeune femme n'aurait jamais pu s'enchaîner jusqu'à la fin de ses jours à un garçon de mon âge, un homme à femmes. De l'avilissement à la pauvreté de mes actes il y avait, toujours, un chemin détourné où l'amour et la haine favorisaient mon intrépidité dans ma course folle vers l'aventure dans le lit de mes maîtresses. Il était nécessaire de partager autre chose que l'amour et mes faveurs à Elisabethte pour la garder bien à moi, ma jalousie n'aurait supporté ses regards et son enthousiasme face à ces jeunes et beaux garçons qu'elle aurait croisés sur son chemin. Par dépit de n'avoir pu ou su la posséder pour la vie, je n'avais été qu'un simple mortel avec ses apparences d'un habile gigolo que le temps avait aigris. Animait d'une passion de régner sur cette jeune fille, je ne résonnais plus dans la logique d'espérer de beaux jours charnels, mais dans la crainte de perdre son amour, sa galanterie, le feu de son corps, celui qui agitait mon sang dans un désordre continuel. J'avais cessé de vivre, la peur de souffrir un amour impossible était devenu un véritable attribut injuste, autour de moi tout le monde parler de l'amour mais peu de gens, comme moi, auraient accepté ce mal qui rongait mon esprit. J'avais prêté mon corps à un nombre infini de femmes dans un

commerce sexuel par cupidité mais à présent il m'avait fallu vendre mon corps à ces vieilles dames pour entretenir Elisabethette, subvenir à ses besoins financiers. La justice des hommes ne m'avait témoigné aucun hommage envers ma conduite de charlatan, lorsque je déambulais dans le tout-Paris avec Elisabethette à mon bras, les regards masculins déshabillaient des yeux ma dulcinée, elle frémissait de ceux que les hommes devaient penser de son petit cul très excitant. La crainte de souffrir n'avait pu m'ôter son silence qui n'était que le déficit le plus sûr de me provoquer pour obtenir de ma protection morale et financière le maximum de qualité pour m'offrir les bulbes de son corps de jeune fille. Elle était devenue une jeune femme entretenue par un garçon qui devait vendre ses charmes pour s'assurer de garder l'amour d'une fille ramassée dans les ruisseaux de la misère. Mais son corps, sa voix, sa bouche et tout le venin de son sexe au parfum d'amour m'emprisonner à elle. Dans mes délires de jalousie je l'espionnais, je surveillais chacun de ses gestes, ses regards. Lorsque je retrouvais Eliane, elle ne comprenait plus mon besoin d'argent de plus en plus fréquent et commencée à réduire le solde de mes prestations amoureuses, elle avait suspecté une autre femme dans ma vie alors que Elisabethette, bien trop friande de billets de banque, m'en réclamée davantage. Par amour pour elle je m'étais prostitué avec d'autres maîtresses, de dangereuses femmes qui exigeaient de moi les pires coucheries dans des situations animales. Parfois, accompagné de Elisabethette nous nous rendions dans ces clubs mondains que m'avait fait connaître l'une de mes anciennes maîtresses pour nous pavaner dans des sérieuses et graves situations qui me rendaient agressif. Elisabethette qui découvrait ce milieu de gens bien trop dégueulasse s'exhibait nue devant ces vieux messieurs croulants et baveux pour leur offrir des rêves interdits qui rendaient ces bons hommes hors du contexte humain ils se masturbaient, éjaculaient dans des hurlements de bête en chaleur. Il n'y avait pas eu peu de choses aussi scandaleuses comparer à ses personnages qui vivaient dans l'opulence d'une culture qui se réclamait sans reproche mais ou la raison, le spectacle de leurs soirées, qu'ils partageaient avec des femmes et des hommes, qu'ils affirmaient sain, voir normal, n'était que de la perversion collective. Leur théorie de la

représentation sexuelle, élaborée sur leur perversion, visait en effet la connaissance des plaisirs du corps en rapport avec le sexe. C'était avant tout la culture des interdits moraux et sociaux qu'ils défiaient dans un tumulte idéologique provoqué par l'adoption des couples à une prostitution collective avec des personnes des deux sexes. Dans cet enjeu, le sexe répondait à une confrontation des mœurs de la bonne société avec la liberté et l'égalité sexuelles qui devenaient les emblèmes de la démocratie qu'ils défendaient pour justifier leurs actes.

À défaut de pouvoir expérimenter leur sexualité dans le couple avec leur propre femme ou leurs maîtresses, ils recherchaient ses êtres objets qu'ils comparaient à des adeptes des plaisirs de natures érotiques. Ils transcendaient la singularité de leur vie mondaine à partir d'un ou de plusieurs rapports sexuels pour dénoncer leurs mépris sur les règles universelles pessimistes ou optimistes, qui leur permettaient d'accéder aux plaisirs du commun des mortels. L'entropie sociale en décadence dans la qu'elle ils évoluaient les positionner loin des classes populaires. Dans ce milieu très connu du beau monde, je me positionnais comme un entremetteur d'intrigues galantes, je rassemblais toujours autour de moi de jolies femmes ou jeunes filles et de vieux personnages, des cochons affamés de chair fraîche. Tout s'accélérait dans ce lieu en mouvement perpétuel, Elisabethte avait réservé sa fougue sexuelle à un vieil homme, un bourgeois fortuné qui jouissait d'une grande notoriété auprès de toutes les convives. Cette liberté que je lui avais accordée m'avait permis de m'éloigner de cette jalousie qui m'avait torturée jusqu'à ce jour libérateur. Je ne voyais plus la petite fille de mes rêves mais la putain qui s'accorder bien au rôle de femmes soumises aux effets de l'argent que lui avait fait transpirait le vieux cochon qui avait bafoué son corps d'amour. La possibilité de me décharger de cette fille qui semblait avoir d'avantages intérêts à se prostituée avec l'argent de ce vieux goujat m'avait donné de folles idées. J'avais dialogué avec le monsieur pour lui céder mes droits et mon silence, j'avais commercé ma protégée contre une belle somme d'argent. Elisabethte, cette jeune fille innocente qui découvrait la vie parisienne et l'odeur de l'argent n'avait eu aucun remords, elle avait pensé qu'entre nous rien n'aurait

changé si ce n'est qu'il lui avait fallu offrir son corps aux agressions sexuelles du vieil homme. Fût-ce au risque d'une erreur, je m'étais séparé de Elisabethette ou plutôt n'était ce pas pour m'appliquer aux bienfaits de la fortune de Liliane qui m'attendait rêvant de moi et de nos dépassements sexuels qui l'avaient bien souvent conduite au paradis des perpétuels amours interdits.

Eblouissantes dans la variation originale des couleurs de son corps en transe, elle nous avait offert un voyage sous les auspices de l'Eden qui avait fait prospérer ses joies pour l'amour tout au long de la soirée dans ce cadre alimenté par l'ivresse sexuelle de cette société de gens pourrie. Très tard dans la soirée sous les ténèbres de notre chambre d'hôtel j'avais retrouvé ma dulcinée, cette chatte ne miauler plus son désarroi de jeune fille perdue, au contraire, ces paroles empruntées du jargon de la débauche sexuelle avaient suscité mon admiration, dès les premiers mots, inspiré par sa passion pour cette vie miraculeuse qui s'offrait à elle, et plus particulièrement pour l'appât du gain elle m'avait demandé, de vive voix ma protection dans ces aventures plus que dangereuse avec ces malades sexuels dans ce milieu bien fermé. Pour la première fois, à travers ces récits, je l'avais senti bercer par une certaine admiration pour le sexe et l'argent mais dans la crainte de ces hommes sans peur et sans reproches. Extrêmement adroite dans l'art de séduire et mettre en pratique son jeu de séduction si habile elle avait gagé sa réussite dans ce monde de la perversion pour m'associer à son opulence financière en m'offrant des cadeaux et des billets de banque. Son témoignage poignant et passionnant ne me satisfaisait plus ses cachets bien acquis dans la violence de son corps livré aux sarcasmes de ses expériences sexuelles avec cette bourgeoisie malsaine créée chez moi des désordres qui me rendait victime de cette ordurière prétendue société. Mais il m'avait été impossible de livrer cette femme-enfant à ses bourreaux qui ne prenaient pas garde de la vie humaine, la sienne. J'avais décidé de la protéger en devenant son homme, un protecteur et non un proxénète. Elisabethette avait regagné son petit studio à saint Lazare, J'avais retrouvé Liliane et son caractère de vieille femme aigrie, il m'avait fallu justifié mes absences, mon manque d'attention à ses plaisirs qui ne se résumer qu'à me violer pour satisfaire sa

démence sexuelle qui se fanait avec son âge avancé. Pour me garder, elle m'achetait avec ces liasses de billets de banque qu'elle me tendait avec un grand sourire qui marquait sa peur de me voir m'enfuir vers d'autres femmes. Mon nihilisme pour cette femme était devenue pour elle un combat dont je n'avais pas soupçonné les conséquences, elle m'avait coupé tous ses crédits financiers et m'avait conviée à me séparer d'elle. Il m'avait fallu retrouver Elisabethette pour un hébergement provisoire dans son petit appartement. J'étais devenu un héros confronté à la misère et à la solitude. Elisabethette ne m'appartenait plus, je n'étais qu'une ombre protectrice, elle avait gagné sa liberté de femme fatale et construit son petit monde où elle excellait comme une Parisienne accomplie. Ma hargne d'avoir perdu l'amour-propre et honnête de cette jeune fille des premiers jours se lisait dans mes yeux mais n'étais-je pas l'auteur de sa vie dévergondée. La construction romanesque de cette aventure sans nom était véritablement une blessure qui me harcelait jour et nuit. Je m'étais acharné à la dégradation de son corps de fillette en l'introduisant dans mon univers pervers où toutes ces marionnettes, agitées et convulsives, avaient joui de sa jeunesse. Je lui avais interdit formellement de fréquenter les bals et boîtes de nuit sans ma compagnie de crainte d'une rencontre mafieuse qui m'aurait privée du potentiel financier qu'elle représentait grâce aux bons offices de nos soirées coquines. La peur de ses rencontres pernicieuses m'avait obligé à jouer, pour le salut de son âme, le détective privé qui enquêtait sur les aller et venues de la jeune femme. Je n'étais plus jaloux de son corps qu'elle exhibait sans honte mais je préservais mes intérêts dans la grâce et la plénitude de l'amour prodigieux. Ma vie s'articuler autour de mes rendez-vous avec mes aspirantes refoulées que je retrouvais au café de la paix pour prendre le thé en leur compagnie et finir l'après-midi dans leur lit pour quelques argents gagnés à m'épuiser sur les gravures de leur corps flasque, mou sans résistance. Elisabethette, cette muse passait ses journées dans les grands magasins du boulevard Haussman pour s'acheter des tas de vêtements, chaussures, parfums qui lui avaient tant manqué au cours de sa vie, celle qu'elle m'avait toujours illustrée ou elle avait tissé dans ses rêves cette vie de princesse.

L'éloquence de son esprit contradictoire m'avait forcé à reconsidérer sa compagnie, elle n'était plus cette petite fille fragile mais était devenue une mégère odieuse. Les mobiles qui m'avaient été nécessaires d'évoquer pour affirmer ma domination avaient été une sentence qui pèserait lourd sur la poursuite de notre relation. Mon choix s'était résumé à me séparer de cette jeune femme sans perdre les ressources financières qu'elle me partageait, mon but était de monnayer les prestations de cette jeune femme sans devoir subir les contraintes de sa protection. Je l'avais persuadé du confort protecteur et financier auprès de l'un de ces vieux messieurs rencontrés dans nos soirées mondaines et perverses. En pleure elle avait admis ma proposition, je l'avais accompagné chez ce vieil homme qui vivait porte d'Auteuil dans un immeuble de style empire. Cette gourmandise avait laissé l'homme généreux, il m'avait glissé l'enveloppe remplie de billet de banque que nous avions conclu pour ce contrat. Ce bourgeois était un collectionneur d'estampes, de tableaux de maître et de livres anciens. Un marchand d'art peu scrupuleux, son titre de commerçant caché bien des magouilles financières. La beauté et le luxe de son appartement étaient semblables à la caverne d'Ali Baba avec tous ces trésors artistiques anciens ou modernes, il avait bien remarqué mon intérêt pour toutes ces valeurs. Pendant que Elisabethte prenait ses aises des lieux, afféré dans la chambre, le bonhomme m'avait proposé, en quelques mots, une sorte d'alliance à ses affaires. Nous nous étions entendu sur un rendez-vous privé en tête à tête pour discuter de ce travail comme il l'avait insinué. Ma vertueuse princesse s'était illustrée en me rappelant de passer chez elle reprendre mes affaires. Le vieux monsieur m'avait questionné sur ma prochaine adresse pour me contacter, je n'avais pu lui fournir un lieu de résidence c'est ainsi qu'il m'avait proposé d'occuper un petit studio qu'il possédait non loin du champ de mars proche de la tour Eiffel et du trocadéro. Au cinquième étage d'un bel immeuble ce logement avait ses fenêtres qui s'ouvraient sur les jardins du Trocadéro. Bien logé, une assise financière assurée, j'aurais été ingrat de me plaindre. Depuis quelques jours, la belle et spirituelle épouse d'un prince diamantaire d'Afrique du sud, une blonde venue des pays de l'Est qui s'était

amouraché d'un grossier personnage qu'elle m'avait d'écrit comme un impuissant sadique qui ne jouissait que des masturbations de son épouse, me poursuivait jusqu'au seuil de ma porte pour lui conter fleurette. Au risque de créer une situation qui m'aurait obligé à quitter ces lieux merveilleux j'avais souscrit à ses avances pour sentir le poids de sa fortune, je m'étais fait aimer par mes savantes acrobaties sexuelles qui avait dévoré son sang d'un feu que seul le génie de l'amour connaissait. Le marchand d'art ne s'était pas trompé sur mon incrédulité, il m'avait aidé à me loger dans son studio de ce somptueux quartier pour assurer ses affaires de trafic, ce n'avait pas été un hasard si la charmante épouse du diamantaire m'avait courtisée. Elle m'avait suggéré une love partie avec son mari et quelques amies, des jeunes femmes triées dans le Paris coquin des affaires. Je m'étais rendu à cette invitation dans leur luxueux appartement de l'immeuble où une jolie jeune femme souveraine au plus haut degré de la beauté avec ses airs de sainte madone me reçut. J'avais semblé être attendu comme un messie, le diamantaire et son épouse s'étaient approchés de moi, la belle dame repoussant son époux m'avait embrassée sur la bouche d'un baiser palpant. Agacé par toute cette mise en scène je m'étais débarrassé de mon veston dans un élan qui avait effarouché mon entourage. Pour se rassurer ou pour reprendre en main la situation la jeune femme qui m'avait ouvert la porte s'était avancée contre moi, elle avait ôté son chemisier pour laisser paraître ses seins nus puis s'était dévêtue de sa robe. Son corps nue contre moi m'appelait à des caresses mais il avait été impératif de comprendre toute cette comédie. L'interphone avait annoncé l'arrivée du marchand d'art qui apparut à la porte d'entrée. Ravi de me retrouver en bonne compagnie, il m'avait convié à m'asseoir à ses côtés sur le grand divan style empire. Avec sa voie corrompue il m'avait expliqué la mission qu'il attendait de moi en me promettant une forte somme d'argent et d'autres missions aussi rémunératrices. Baroudeur de l'amour, apache ou truang, mon rôle était de vivre pleinement l'aventure, je lui avais donné mon accord de principe pour ce marché. Le diamantaire et lui s'étaient retirés en prétextant des affaires qui les attendaient en province. Je m'étais retrouvé seul avec ses femmes, ces putains qui se rua sur moi

comme sur de l'oseille au parfum de sexe pour me donner leur corps en chaleur. Ces trois starlettes, perverses et camées des putains obsédées que rien n'arrêtait m'avaient donné des émotions effarouchantes, la sève de leur venin coulée tout au long de leur jambe mêlée au sperme qui grouillait sur leur visage, leur corps. J'avais décidé de m'enfuir avant que les sacrifices de la chair ne me détruisent mais il m'avait fallu subir le viol de mon corps jusqu'à ce que, épuisé sans le souffle, je me fus écroulé au plancher de la pièce. La morosité de ce spectacle gratuit m'avait conduit à reprendre ma gouverne pour une escapade loin de cet univers inspiré par le sexe et l'obligation de me posséder pour les affaires en cours. Lorsque la porte s'était refermée derrière moi, un peu offusqué par ce désordre où je m'étais enfermé, j'avais réalisé combien ce vagabondage dans ce milieu malsain me condamner à risquer mon personnage et ses atouts dans de vilains compromis. Mes insatiables plaisirs de la chair que rien ne déranger devant ces belles dames aux croupes bombées avec leur voix câline, ses femmes sur qui je fantasmais m'attiraient toujours dans des pièges insensés. Le spectacle pornographique était devenu sadique, cette prostitution et les souffrances qu'elle m'avait entraîné auprès de ces jeunes femmes me dégoûter largement, j'avais ignoré, sinon méprisé, la complicité de ces bourgeoises obsédées qui s'étaient servis du concept du sexe et de la drogue dans ces soirées sado-masochistes pour des partouses ou ces femmes soumises, putes ou salopes distinguées s'exprimer dans un vocabulaire ironique et méprisant. Tout me sembler dépourvu de bon sens, je m'étais rendu sur les champs Elysés pour dîner loin de toute cette fourberie en me questionnant sur cette entreprise avec ces gens à qui je ne prêtais aucune confiance. Au petit matin, quelqu'un avait martelé à ma porte en poussant des cris, j'avais ouvert la porte pour retrouver l'épouse du diamantaire, affolée en larmes, elle s'était blottie dans mes bras pour m'annoncer la disparition de son époux et du marchand d'art sur l'autoroute de Normandie où ils avaient été percutés par gros camion. Dépourvu de tous les mots de consolation, j'avais accompagné la dame jusqu'à son appartement où elle s'était effondrée en pleurant. Mon intimité avec cette personne m'avait autorisé à la prendre dans mes bras pour tenter d'apaiser son chagrin

jusqu'à ce que des amis intimes du défunt nous eussent rejoints. Il n'était plus question de jouer le troubadour de l'amour mais de prêter toute mon amitié à cette femme. Ma journée s'était écoulée auprès de ces gens, des affairistes qui collaboraient aux affaires honnêtes ou frauduleuses du couple et de leur ami disparu. Ce matin j'avais rendez-vous avec Elisabeth qui filait le parfait amour avec un vieil homme qui la comblait de tout ce dont elle avait rêvé dans sa vie de petite fille qui avait attendu ce bonheur, ce miracle, cette image qui avait bercé toute sa pauvre enfance. Son homme absent pour plusieurs jours elle avait envisagé de me garder à ses côtés, dans son lit mais je lui avais narré mes dernières aventures, elle avait compris très vite, malgré ses effets novateurs de femme entretenue au visage poudré de rose, vêtue dans une tradition anglaise signée des grands couturiers, que rien ne pouvait plus me retenir auprès d'elle. Place du Trocadéro, devant l'immeuble où je logeais, un cortège de plusieurs voitures de maître stationnées, j'avais compris ce ballet infernal de gens bien intentionnés qui me presser pour rendre les hommages à la veuve que je considérais déjà veuve joyeuse, héritière de toute cette fortune dont elle jouirait en jetant les cendre de son époux dans l'abîme de l'oubli. Les mauvais garçons de mon genre troubadour de l'amour, baroudeur, apache parisien étaient toujours condamnés à subir les foudres du sexe des femmes pour avoir diffamé les sentiments et l'amour sincère dans des rencontres ou les femmes se mutiler atrocement pour les garder. J'avais dû poursuivre mes activités à la recherche de nouvelles victimes pour organiser mes nécessaires et ardentes soirées où les sadomasochistes, les obsédés sexuels pouvaient exprimer leur talent de voyeur, violeur, échangistes et toutes ces disciplines liées de la perversion du sexe. Une rencontre avec un gaillard américain de Boston dans un bar proche de l'ambassade des Etats unis où je me rendais parfois pour retrouver une jolie petite secrétaire, une ancienne amie, m'avait permis de me rapprocher de ce garçon très enthousiaste. Je l'avais conduit dans mes soirées extravagantes où les odeurs du sexe et de l'alcool en avaient fait mon ami fidèle. Après deux jours de débauche il lui avait fallu regagné son lointain pays, je lui avais conté mes expériences à Los Angeles, mon histoire lui avait plu si bien qu'il m'avait invité à

l'accompagner dans une aventure américaine qu'il avait projetée sur la route 66 de Boston à Los Angeles. Cette forme de transhumance dans l'évolution sociale de l'histoire américaine dont il m'avait conté les mérites m'avait séduite. J'avais bâclé mon sac de voyage avec un minimum d'effets sachant que mes dollars me permettraient de subvenir à mes besoins. Paris, Roissy-en- France via Boston, en compagnie de Samy avait été un vol que je n'avais pas trouvé trop long d'autant plus que Samy parlait un bon Français et que notre conversation s'était résumé à la préparation de ce cette aventure sur la route mythique des usa.

De Boston à Chicago jusqu'à Los Angeles, en passant par lieux où tout semble appartenir à une autre époque, ce trajet m'avait enchanté, je n'en avais pas douté. La Route 66, la route mère comme ils disaient là bas, s'étirer sur un parcours d'environ 3,700 km, écrite depuis 1925, dans le rêve américain comme une ligne vers l'horizon de tous les espoirs, elle m'avait fascinée. Ce voyage me captivait d'autant qu'il m'avait fallu quitter Paris et les emmerdes dans lesquels je m'étais investi. Ce printemps aux Amériques avait été la bonne saison pour tenter cette aventure et évité ainsi l'été car mon ami Samy m'avait expliqué qu'en été nous aurions risqué de rôtir dans le désert et de nous retrouver assoiffés. Par contre, un voyage en hiver aurait été mortel, nous aurions eu toutes les chances de finir congelé ou bloqué par la neige. Pour apprécier ce voyage, nous avions prévu, environ 3 semaines pour profiter de ce périple et avoir le temps de bien apprécier chaque étape. Notre véhicule, un petit camping car était chargé de vivre et de nos bagages restreints. Il avait été préférable de voyager léger en faisant entrer nos affaires dans un sac pour gagner de la place dans le véhicule. Nos habits de lumières étaient restés au placard à Boston, nous avions tout de même prévu de la place pour fourrer nos moumoutes car les nuits étaient froides m'avait il dit. Au fur et à mesure de notre avancée vers les terres tièdes de Californie le soleil avait brillé de mille feux et nous avait assommés dans le vacarme du bruit du moteur de notre véhicule. Le parcours de boston à Chicago s'était écoulé sans problème sur ces autoroutes des grandes villes mais cette route 66 nous avait semblés ne plus en finir devant nous. A notre arrivée dans L'Illinois l'on

s'était arrêté dans un charmant motel style cow-boy, l'hôtel El Rancho à Gallup dans une petite ville à proximité de la route 66, le ranch motel offrait un paysage western très plaisant. L'entrée était entourée de grosses voitures des années 50 enchevêtraient en portefeuille. Nous avons été reçus par deux jolies femmes indiennes fardées de leurs attributs de folklores, leur sourire commercial m'avait repoussé, je leur avais glissé un petit billet de banque dans leur main pour nous éloignés de ces filles à piège. Samy m'avait conseillé de ne pas me hasarder auprès de ce genre de fille qui bien souvent n'étaient que des droguées parfois porteuses du sida. Elles étaient très belles à croquer mais je m'en étais tenu aux dires de mon ami. Depuis cet arrêt où nous passions la nuit jusqu'au Texas en passant par saint Louis et Oklahoma City, Samy m'avait raconté sa propre histoire de la gestion d'un bordel à Santa Monica cette ville vers là qu'elle nous nous dirigeons pour y retrouver ses affaires. Nous avons traversé les grands espaces sauvages du Texas et du Nouveau Mexique avant d'atteindre la Californie. Notre traversé des villes de Needles, Barstow, San Bernardino, Pasadena, Los Angeles pour rejoindre Santa Monica son port et son ponton mythique qui s'avancait sur l'océan Pacifique. Les histoires de filou que m'avait décrites mon ami m'avaient surpris, Samy m'avait dénoncé des gens de mauvaises fréquentations qu'il nous fallait retrouvé pour ses affaires. La somptueuse villa de Samy se situait dans un quartier résidentiel avec gardien armé, caméra, patrouille de surveillants avec des chiens, des molosses aux dents carnivores ?. J'avais vite fait de comprendre que mon ami devait disposer d'une aisance financière conséquente. C'était un gentil garçon mais toute cette parade m'avait laissé craindre encore des emmerdements, je m'étais tenu sur mes gardes sachant qu'il m'avait laissé entendre qu'il lui fallait réglé des affaires risquées à Santa Monica. Le luxe de sa maison, l'odeur malsaine du dollar qui traînait dans cette maison m'avaient mis mal à l'aise. Aux environs de treize heures nous étions sortie en ville pour déjeuner dans un grand restaurant mexicain où il semblait être très connu des patrons et de quelques clients attablés dans la grande salle. Les habitants de Santa Monica ressemblaient à l'archétype même des beaux Californiens, un peu bronzé aux traits du visage indien, ils

déambulaient dans les larges rues avec leurs bâtisses au style espagnol d'une blancheur orgueilleuse. Avec mon ami Samy j'avais visité les lieux de cette affaire qui attirait beaucoup de gens de Santa Maria et de ses environs. Dans un cadre des années 30 modes Chicago, une grande salle avec des femmes d'une beauté d'amazone aux longs cheveux noirs attendait les clients. Samy avait convié l'une de ces jeunes femmes élégantes et vaporeuses à nous suivre dans l'une des chambres réservait aux couches sexuelles. La jeune fille s'était dévêtue avec un charme splendide. Cette femme nous montré qu'elle pouvait créer de chaudes nuits. La jeune femme nous dévoilée ses élancements sexy qui ne laissaient plus grand-chose au rêve ou à l'imagination, complètement nue dans la pièce elle avait cherché à nous faire succomber à ses jeux très pimentés, elle avait aussi osé mettre un peu plus de piquant dans nos vies de truand pour nous faire céder à la tentation des plaisirs du sexe, rien n'avait été jamais aussi facile et décomplexé de jouir de ce spectacle mais l'on s'était interdit de fricoter avec le personnel. La routine ne nous avait laissé que peu de temps à consacrer à cette fille légère, dans notre quotidien, ce genre de fille originale qui à défaut d'être entièrement au service de notre clientèle fortunée qui fréquentait l'établissement, aurait bien aimée partager des moments en solitaire avec nous. Nous trépignons d'impatience de voir la salle du bar se remplir de ces vieux coquins qui recherchaient les femmes pour des massages érotiques et bien plus encore, alors en attendant le grand boom des soirées chaudes, mon ami Samy et moi prenaient un verre de gin au comptoir lorsque deux Mexicains aux allures louches s'étaient approchés de nous. Nous étions restés sur nos gardes car ces gens étaient connus de la mafia mexicaine m'avait expliqué Samy. Dressaient au comptoir près de nous, les deux lascars avaient semblé s'approprier les lieux. Repentis ou non, ces deux hommes ressemblaient à des gangsters au cœur du milieu mexicains. Drogue, sexe et violence était leur métier dans ce grand banditisme ou durant des années, parfois des décennies, ces gangsters avaient jubilé dans le milieu des maquereaux, braqueurs, trafiquants d'armes et de drogues, gérants de clubs et de machines à sous. Ces voyous, n'auraient pas hésité à supprimer leurs rivaux qui venaient imposer leurs

truanderies. Ils évoquaient leur vie miséreuse et recherchaient une ascension sociale mafieuse dans leur gang avec leurs grosses voitures américaines des années soixante, leurs costumes à la Borsalino et leurs clandestinités de malfaiteurs en relation avec la French Connexion de Paris et les cartels colombiens, c'était leurs quotidiens. Ces deux bons hommes du milieu du crime organisé avaient la mainmise sur les affaires de la ville, ils venaient négocier leur protection pour assurer le commerce de mon ami, veillés au contrôle de ses activités lucratives, notamment le trafic de stupéfiants, les machines à sous clandestines et les filles que gérait Samy. J'avais bien flairé ce qui s'était caché derrière cette amitié que m'avait consentie mon ami mais, en aucun cas, je ne souhaitais m'impliquer dans ce milieu malsain, ma petite vie de baroudeur auprès des femmes me comblait parfaitement. Samy s'était retiré dans l'arrière-salle en compagnie des deux hommes pour régler ses affaires, j'avais décidé de prendre congé de cette aventure sans lendemain qui ne m'aurait attiré que des ennuis. J'avais expliqué à mon ami mes intentions de me retirer de son business, il n'avait opposé aucune inimitié à mon départ. La seule solution était de rentrer à Paris, retrouver ma vie de baroudeur avec ces femmes sans nom pour coexister auprès de ces braves gens riches et déjantés.

Quelle joie de retrouver avec un grand plaisir mes rencontres avec ces personnalités de Montmartre et du tout-Paris, toutes ces choses qui faisaient toujours vibrer mon cœur pour m'installer dans la vie de ces garçonnnes bien intentionnées pour m'abandonner entre leurs bras, leurs corps. Dans tous ces lieux légendaires où je professais ma perversion avec mes amours tumultueuses, guidé par la femme, je traînais mes pas dans ce quartier à la recherche de l'âme sœur, un modèle de femme qui s'accrocherait encore à une redécouverte du sexe pour célébrer l'amour devenu un symbole du bonheur pour elles, une raison d'exister pour moi. Je m'étais retiré de ce piège, ma fuite de Santa Maria s'était effectué en toute hâte, mon ami Samy avait bien compris ce départ, il m'avait suggéré de nous revoir à Paris un jour prochain, j'avais acquiescé d'un signe amical de la tête. A l'approche de Paris, les lumières de la nuit me donnaient rendez-vous sur les Champs-Élysées ou dans tous les beaux quartiers de la

ville pour profiter de la féerie de mes amours. Paris illuminait mon regard sur ces Parisiennes qui me souriaient pour m'offrir des moments d'espoirs et de bonheurs. Je prenais un dîner romantique sans chandelle dans la cité aux amoureux, la ville, les lumières me plonger dans un doux cliché pour associer les flammes des bougies sur ma table à de nouvelles aventures amoureuses. Tout près de moi les convives riaient, s'amuser, cette joie retrouvée me convier à la rencontre de celle qui serait mienne pour prendre ma main, me conduire dans l'ivresse de ces nuits et faire revivre en moi la célèbre illusion de l'amour que je fuyais pour ne jouir que des joies charnelles. Cupide, je ne recherchais l'amour que pour allumer les flammes de mes plaisirs sexuels, être amoureux, chercher un endroit pour être seul au monde avec la personne aimée, il ne me restait que les clubs de jazz de Saint-Germain-des-prés. Sur les quais de Seine le bruit, la foule et le charme des jolies femmes me conservaient un côté romantique pour rencontrer la princesse de ma nuit solitaire. Je me rendais dans un club réputé pour ses concerts et son dancing dans une cave médiévale aux pierres apparentes. Un lieu idyllique pour rencontrer de jolies jeunes femmes, danser sur de fabuleuses musiques. Malgré ma joie de retrouver ces chaudes nuits qui animaient ma vie de troubadour de l'amour, je ne pouvais m'empêcher de penser à mes souvenirs amoureux aux Amériques que j'avais abandonné, ces femmes qui m'avaient offert bien plus que leur corps, leur amour, leur aide financière elles m'avaient encouragées à glorifier mes exploits dans cette vie de ménestrel, dans cet équilibre qui se balancer entre l'amour et la haine. Une jolie dame ou plutôt, jeune fille agréable semblait attendre la providence pour rencontrer son destin de femme. Elle restait postée à l'entrée du club. D'ordinaire elle n'aurait osé contacter les hommes comme ça, nulle part, n'importe où, mais elle avait trouvé sympathique le sourire que je lui avais adressé alors elle s'était rapprochée puis s'était blottie dans mes bras. C'était quelqu'un de drôle et généralement fun, il ne me fallait pas me faire d'idée sur cette personne insouciant qui avait rit de joie. J'avais préféré profiter de la vie sans me prendre la tête à des philosophies incontournables. J'avais pris plaisir à faire connaissance avec cette fille pour la convaincre de m'aimer. Nous

avons dansé une bonne partie de la nuit puis elle m'avait conviée à finir la nuit chez elle. J'avais trouvé quelques idées pour booster sa libido, dans cette fin de nuit, le temps qui passait n'était pas forcément l'ennemi de la sexualité mais avec cette partenaire réussir à faire rimer sexualité et longévité étaient devenues un problème auquel je n'avais pas de solution. Mes relations intimes longues et heureuses avec le sexe nécessités plein d'astuces pour transformer certaines de ses craintes, ses cauchemars en joies un peu plus érotiques. Cette fille qui recherchait des orgasmes à chaque rapport sexuel aimait en avoir toujours un peu plus pour atteindre enfin le sommet du plaisir et de ces caprices sexuels qui l'envoûter. Sa libido au beau fixe ainsi que les fantaisies qui titillaient son imaginaire lui donner des idées pleines d'inspirations pour vivre intensément ses fantasmes d'amour. Elle s'interprétait en jouant la star de la pornographie dans des positions folles, à bout de souffle, elle s'extasiait de plaisir devant moi. Mais alors qu'elle croyait bien faire, son attitude provoquait chez moi parfois l'effet inverse. Ses jeux érotiques me permettaient parfois de réveiller ma magnificence sexuelle pour commettre ma parade coquine. J'expérimentais souvent des choses odieuses pour ne pas risquer de voir retomber son désir féminin susceptible de tuer l'amour. Plus rien n'était tabou, mes prouesses devenaient très séduisantes. Adeptes de la perversion ou tout simplement curieuse, elle se révélait conquise par l'occasion idéale de se laisser pénétrer pour découvrir de nouvelles sensations. Ces situations érotiques insensées ne me rassurer plus, parfois, elles bloquaient mes envies. Sa liberté sexuelle si orgueilleuse que j'admirais était surprenante pour parvenir à une sexualité épanouie et mettre de la variété dans sa vie sexuelle. Elle me forçait à devenir dépendant pour explorer son corps, faire monter le désir, sombré dans une jouissance inouïe. L'amour de moi-même me rendait tyran, ma bonne fortune n'était que de donner à ces femmes les moyens impétueux et habiles pour assouvir leurs désirs. Les desseins de ma conduite de baroudeur reposaient sur les raffinements de mes pensées que je transformais par des actes odieux qui enchantaient mes maîtresses. Mais la profondeur des ténèbres dans ces abîmes sans fin me laisser les yeux grands ouverts pour pénétrer dans ma conscience

souvent invisible à moi-même, pour concevoir une autre vie et me nourrir des espoirs qui m'auraient élevés, sans le savoir, vers le bonheur, le vrai paradis. Mon affection et ma haine devenaient monstrueuses lorsque je pensais à toutes ses femmes qui m'avaient aimé, je ne pouvais me résoudre à m'avouer toutes ses vérités ridicules qui venaient entacher mes erreurs de n'avoir su être heureux. Après cette nuit auprès de la jeune femme qui m'avait persuadé que mes sentiments n'étaient pas morts mais seulement endormies, mon ignorance grossière et mes niaiseries sur l'amour m'avaient poussé à m'imaginer n'avoir plus envie de courir derrière ces fantômes, je pensais avoir perdu tous les goûts, les odeurs du sexe dans cette obscurité épaisse qui masquait ma raison. Mais je cachais mon jeu pour m'empêcher de découvrir tous les grands intérêts de cette vie dans là qu'elle je me complaisais. La violence de mes souhaits m'appelaient de toute son attention à imaginer un monde sans amour de sorte à ce que je sois tenté de croire que chacune de mes passions résultées d'une espèce de magie propre à la folie amoureuse. Je ne soupçonnais plus le lutin malicieux de pénétrer dans mon intimité pour me menacer des flammes de l'enfer, j'essayais de rompre avec ces pensées extrêmes qui conduisent à la solitude du cœur. Cependant il me fallait parfois un peu de temps pour faire, sans effort, tous ceux dont j'étais capable pour conclure, assez miséricordieusement, que mes désirs allumait la passion des femmes plutôt que la beauté et le mérite de nos rencontres. Embellies par des fards aux teints rose fané, elles étaient dévouées aux caprices de l'amour, leurs visages qui marquaient le temps qui passait dissimulé leur peur de vieillir sans amour. Dans mes habits impériaux, j'obéissais sincèrement sans dissimuler ma joie, aux cruelles et timides passions audacieuses, pour me différencier de la diversité de ces tempéraments de femmes qui me dévouée la gloire et l'argent en échange de la richesse des plaisirs que je leur partageais dans des expériences perverses qui débordaient la raison. Avec une indifférence constante dans le partage de ces moments de vie ou de légèreté, l'amour, était toujours une expérience renouvelée. La nouveauté, la lassitude et le dégoût devenaient parfois capricieux, Quelquefois, avec un empressement incroyable, j'obtenais des choses

qui me donnaient d'avantageuses sensations de bonheur, nuisibles ou frivoles, elles servaient mes desseins de plaisir même les plus fades. Je conservais toute ma fierté dans ces moments méprisables pour m'accommoder de cette vie dans des conditions qui rendaient admirables mes hardiesses. Je conjurais la perte du plaisir lorsqu'elles ne se souciaient plus de la morale, suspendues aux mirages de l'amour pour évacuer le trop-plein de leur énergie sexuelle, pourvues de ruines et de misères, elles ne s'étonnaient plus de leurs délires, pour me réduire à l'état bestial afin que je ne quitte mon plaisir et qu'en même temps je retrouve le triomphe de mes propres défaites, elles jouaient de mon amour-propre dans cette turbulente et longue agitation de la pensée qui me poussait à créer des images insensibles de ces femmes infidèles dans l'éternel mouvement de la liberté sexuelle. Je donnais la parole à toutes ces dames en leur lançant une vague d'observations dédiée au sexe afin qu'elles me donnent leurs avis en participant à la réflexion sur nos effusions délirantes. Leurs opinions étaient très précieuses pour me permettre de mieux identifier leurs habitudes, leurs besoins et leurs attentes, notamment en matière de plaisirs. Elles avaient connu des vies chaotiques et avaient succombé à toutes les tentations, je leur proposais de prolonger l'amour dans des actes maudits. Elles ne regrettaient pas la vie que je leur faisais mené en ce qui me concerne, mes dérives sexuelles étaient jubilatoires, je pensais avoir trouvé la réponse à leurs désirs pervers avant que ne disparaissent à jamais leurs émotions mais elles n'étaient jamais rassasiées des caprices que nous nous accordions, elles me faisaient subir, avec outrance, leurs démentes sexuelles. Avais-je eu raison d'abandonner la jeunesse insouciante de Elisabethette avec qui j'avais éprouvé le vrai bonheur, cette jeune fille que j'avais conduit dans le monde de la perversion où elle s'était faite une place de princesse qui ne tarderait pas à connaître la déchéance de ce trône trop instable ?. Elle ne deviendrait que bien trop vite une putain le corps défait par tous ces outrages sexuels qui détruirait sa beauté, sa jeunesse. Il y aurait eu une solution toute simple pour m'éviter toutes ses partouzes avec ces femmes distinguées rencontrées sûrement dans la foule des obsédées sexuelles, des perverses qui me mutiler atrocement, ces femmes pour

qui je n'étais que leur victime. Mais comment aurais-je pu m'évader de cette sorcellerie, loin de tous ces personnages calibrés dans le moule de la tricherie, qui osait fuir ce déclin ou les mœurs se libéraliser pour devenir méprisants. Je n'avais trouvé aucune solution pour briller dans l'originalité de mon personnage sans cette caricature intrigante, plus que vraiment médiocre, de mon passé de troubadour de l'amour. De temps à autre, je me surprénais encore dans une histoire avec une dame plus habile que la moyenne, pour une relation mieux pensée, mais cela restait une exception. Je ne nécessitais d'aucun effet percutant ou réaliste pour donner de ma personne une image novatrice dans un style Dandy, au contraire, ma recette était de rester fidèle, simple et clair dans mes objectifs de séduction. Pour paraître crédible dans mes ambitions, je m'inspirais de cette société, ce monde amusant qui n'avait rien de comique mais qui se demandait bien dans quelle situation sexuellement sadique il leur fallait succomber pour se prostituer en se cachant de la face du monde. Leur portrait peu flatteur me rassurer quant à ma décision d'abuser de ce beau monde sans aucun problème et séduire les plus belles femmes, les satisfaire sexuellement car je les sentais prêtes à goûter à tous mes jeux érotiques. Mon studio me servait de refuge, j'évitais de me rendre chez mes conquêtes qui souvent voulaient me garder indéfiniment. Souvent elles prenaient le risque de me confier leur vie, leur capital, leur richesse, avec élégance, elles parlaient de leur péché pour sublimer le sexe sans mépriser les dangers de leur souffrance pour obtenir l'amour à tout prix. Il leur était indispensable de faire-valoir leur statut social pour prétendre rivaliser en séduction, avec ses jeunes femmes quelconques ou divines créatures qui parfois croisées diablement mon regard. Mes attentions espiègles savaient rompre leurs protestations de jalousie agitée qui les rendaient méfiantes, elles devenaient amicales, voire complices pour garder leurs fantasmes actifs à mes côtés. Il me fallait entretenir cette ressource d'homme à femmes pour soumettre ces dames à accepter les situations dégradantes que je leur infligeais. Elles étaient les victimes de cet esprit maudit qui cachait leurs motivations qui les entraînaient dans des scènes sexuelles plus ou moins cruelles, dans des relations perverses de l'extrême ou même en sanglots, elles

recherchaient les vices dans des positions infernales les plus dégoûtantes. Dans le monde des rôdeurs, la nuit m'appartenait, mes idées subtiles m'aider à fuir le mal-être de la société des mœurs que protéger l'église et la morale. J'étais toujours en conflit contre cette société impassible à mes problèmes existentiels qui me poussaient à conquérir le cœur des dames qui fréquentaient les beaux quartiers. Je parcourais Montmartre avec cette audace de cavaleur, de mauvais garçon des faubourgs de Paris. Je vivais encore sous les feux de la belle époque, sous l'impulsion de mon imaginaire, je rêvais de ces actes immoraux ou la grande bourgeoisie qui illustrait mon image à celle de ces gigolos avec mon style vestimentaire d'accroche cœur, un dandy des temps modernes semblait m'ignorer. Ils me trouvaient encombrant pour ne pas se complaire dans ce monde de la nuit où j'exerçais mes talents. J'arpentais le trottoir des rues sombres où de jolies filles déambulées souriantes pour inviter le client à leur prostitution. Je retrouvais les guinguettes animées avec ces pauvres mêmes qui cherchaient à guincher avec le touriste pour un verre d'absinthe ou une pièce de monnaie, c'était pour moi une manière de m'éloigner de mon paradis sans dévoiler mon univers aux lumières ténébreuses que je plaçais au-dessus de ma propre existence. Bien que nomade, troubadour de l'amour, je décidais toujours d'éclairer ma vie en conversant avec ces filles de joie pour les aider à sortir de l'ombre. Toutes ces femmes solitaires qui s'interrogeaient sur leur qualité de vie dans ce cadres urbain et festif de Montmartre restaient complaisantes à mon histoire. Souvent supposées à courir l'aventure le jour ou durant la nuit, en opposition à leurs attentes de rencontrer l'homme de leur vie, elles fermaient les yeux sur l'inconnu qui leur dévoilait les enjeux de l'amour encore source de plaisirs. Mais ces femmes craignaient les effets secondaires parfois douloureux des abus sexuels de ces garçons, des apaches dont l'existence était la recherche des profits matériels. J'avais longtemps nié cette représentation crapuleuse de mon image de dandy en m'interrogeant régulièrement sur cette lumière artificielle qui enveloppait mon personnage. Alliant les approches variées de mes aventures de par le monde je m'inventais mes propres conseils indispensables pour poursuivre mon chemin de joies et misères. Dans le vaste cadre de

mes pratiques sexuelles qui n'était que la source de mes plaisirs intenses, je parvenais à abuser de mes partenaires dans des conditions effroyables par des pénétrations anales ou vaginales outrageuses pour les inviter à transformer leurs rêves, leurs désirs par des actes jouissifs pour stimuler leur imagination, nourrir leurs vies sexuelles. Elles accueillaient avec passion mes numéros fantaisistes tantôt centrés sur le sexe, le plus souvent sur les abus de nos rapports aux instincts diaboliques qui étaient une discipline que je maîtrisais à la perfection. Nos rapports portés aussi bien sur les processus du plaisir que sur l'esthétique de nos corps mais ils étaient l'œuvre de la passion. Parfois nous nous attardons un moment sur la signification de l'amour pour savoir, non seulement les conséquences de nos actes mais le fonctionnement des rouages de la perversion compte tenu de la complexité des échanges qui constituait notre véritable recherche de jouissance. La stratégie de mon rôle de troubadour de l'amour consistait à répondre à leurs attentes sexuelles qu'elles désiraient démentielles en considérant plusieurs chapitres dont le sexe mettait en scène une esquisse particulièrement dégueulasse. Je lisais dans leurs yeux comme un avertissement sur les limites de leurs extases face à mes prouesses sexuelles, mais elles m'invitaient toujours à donner plus dans cette allégresse qui les rendait heureuses. Ma vie dans ce peuple de fantômes féminins devenait impossible pour établir le moindre contact significatif avec l'amour, le vrai amour. Néanmoins j'observais les gens qui parlaient une langue dont le vocabulaire de l'amour était extrêmement réduit et ne dépassait pas quelques dizaines de mots tel que je t'aime ma chérie. Cette banalité désignée plus une habitude que quelque chose à la fois amoureuse et sincère une espèce de parodie faite d'innombrables petits bouts de vie commune insignifiante. Ce genre de vie amoureuse me semblait d'autant plus déconcertante qu'elle cachait l'altérité absolue du sexe sous une apparence psychologique qui expliquait leur comportement suicidaire que seule la petite famille qu'ils avaient créé retenait en couple. Ces images me faisaient peur, elles m'avertissaient des limites d'une aventure qui m'emprisonnerait à l'amour pour partager ma vie avec une seule femme et devenir un individu quelconque parmi tous ces indigènes qui évoluaient autour de moi. Je

m'identifiais à un paria vivant dans une tribu d'intouchables qui gardait ses distances avec cette société bourgeoise qui prétendait ne pas comprendre mon mode de vie et m'inciter à me méfier de leur regard qui consistait à fabriquer des malfrats. À la différence de rechercher le bonheur, ils s'acculaient au suicide pour avoir tenté de se livrer à la découverte du seul vrai et important bonheur sexuel qu'ils sous-estimaient car liés au couple, à la famille, ils n'existaient plus que dans leur rêve maudit. Malgré l'importance de mes aventures, qui souvent étaient lourdes, inélégantes même dépassées dans le glossaire des mots obscurs que j'emploie pour en parler, je restais un personnage qui considérait ses démarches pour la cause sexuelle comme un exemple typique que je voulais issu de l'émancipation des femmes. Comment n'aurais-je pu ne pas voir dans les yeux des femmes la chimie de leurs désirs ? Je ne m'encomrais pas de la morale pour générer des remarques expertes telles que, j'ai envie de vous aimer Madame. Ne pouvaient-elles pas en effet s'évoquer secrète mais disponible pour répondre positivement à mes avances, cette question je me la suis si souvent posée. Par ailleurs, le principe même de mon audace construisait chez elles une relation certaine qui ne pouvait m'interdire de les aimés, je lisais dans leurs yeux une invitation métaphorique du recours au sexe pour trouver le bonheur et établir une relation pour générer les plaisirs de la chair. Je projetais, bien souvent, de leur donner un amour temporel avec la certitude, quant aux traits communs de nos désirs, d'une fonction nourricière pour conserver leur dignité de femme sérieuse. Je leur faisais remarquer mon caractère d'ordinaire très plaisant sans leur faire oublier le relief de nos corps enlacé pour réellement établir un grand moment de joies et de passions dans nos effusions sexuelles. L'histoire aura voulu que j'excelle dans cette discipline qui s'intéresse aux subtilités sexuelles pour raconter l'escroquerie que postulait l'existence réelle de ce garçon dont je vous parle dans ce livre. Dans cette société où les uns trompaient les autres, je n'étais qu'un acteur à l'inverse de ces fausses gens avec leurs manœuvres problématiques qui ont débordé mes aventures avec leurs contextes malsains tous au long de cette existence de troubadour de l'amour.

FIN

Auteur: *Michel ALARCON*

2016

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Biographies romancées »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>